

ALPHABETH  
ET MANIERE D'OR-  
tographier en la langue  
Françoise.

Avec plusieurs Divines sentences de  
Sinceres Auteurs.



A PARIS,  
Par Nicolas Bonfons, demeurant rue  
neuue nostre Dame, à l'en-  
seigne Saint Nicolas.  
1578.

Geographie v. A. 1713





**C**est chose tres-Vtile, necessaire & bien seante, que Les enfans apprennent à bien escrire & orthographe en La Langue françoise dès Le commencement de Leur institution, & principalement ceux qui sen destinez à suivre Les Lettres: Car par ce moyen ilz peuuent grandement auancer & enrichir leurs estudes. Ce que Quintilian (expert precepteur de La iunesse) & commande singulierement, ne trouuant pas bon que Les exemples conuiegnent choses vaines & frivoles: Car en ce faisant, Les enfans ne profiteroyent qu'en La peinture: Ou au contraire si par iceux sont portees grandes sentences & notables propos, avec La peinture, ilz apprendront ce qui seruira à instruire Leur vie, former Leur maniere, & orner leur Langage, Ce qui a esté iusques aujourdhuy presque mal obscuré, estant les exemples que l'on baille aux enfans Le plus souuent, non seulement dai

### Maniere D'ortographie.

nés & frivoles, mais aussi impudiques & folles,  
qui m'a mené, Lecteur mettre en Lumière ceste  
maniere D'ortographie en nostre langue fran  
çoise : & aussi un petit recueil Des sentences  
moralles que i'ay recouër, Lesquelles ont esté  
amassées de Divers bons auteurs, & traduites  
en deux Vers françois, réduites par ordre  
D'alphabet. Et pour autant qu'il y en a  
aucunes fort obscures, tant pour L'arithme,  
que pour La brieueté, & aussi la difficulté  
celuy qui assemble lesdictes sentences, y a aus  
si adionsté une petite exposition, tant pour  
te donner à entendre Le moral, que pour  
L'interprétation. Donc, amy Lecteur, prens  
en gré nostre Labeur et Diligence, & Dieu  
te face La grace D'en faire ton profit.

A Dieu.



*En Langue françoise.*  
*Autre Lettre de Canon, Romaine.*

A B C D E F G H  
I K L M N O P Q  
R S T V X Y Z

abcdefghijklmnopqrstuvwxyz.

*Lettre Italique.*

abcdefghijklmnopqrstuvwxyz  
abcdefghijklmnopqrstuvwxyz.

*Lettre Romaine.*

ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ.  
YZ.

abcdefghijklmnopqrstuvwxyz.

*Voyelles*

a e i o u.

Toutes lesquelles lettres en nostre langue  
sont prononcées par une syllabe, excepté y  
et z, lesquelles sont Lettres Grecques.

A iij



MANIERE D'ORTOGRAPHIE.  
en la langue Françoisse.

**A** Cause que La Langue françoise est  
difficile à ortographier, nous vous  
auons voulu donner L'art d'orto-  
graphier plus ample que par Deuant. Par-  
quoy pour commencement nous auons vingt  
et deux lettres sans L'aspiration h, lesquelles  
sont telles.

Lettres françoise.

a, b, c, d, e, f, g, h, i, k, l, m, n, o, p, q, r,  
s, t, u, v, x, y, z.

Lettres Capitalles.

A, B, C, D, E, F, G, H, I, K, L, M, N,  
O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.



En langue françoise.  
 MANVRISE PRONONCIATION  
 des lettres.

**A** Venne & a qui font deux sillabes,  
 quand ilz disent, es pour esse, & en  
 pour en, esse pour es. Je me tais  
 Des flamans qui font bien souuent trois ou  
 quatre sillabes en prononçant nosdictes lettres,  
 Mais afin qu'on se donne garde d'y plus er-  
 rer, j'ay bien voulu icy mettre la prononcia-  
 tion de nosdictes lettres abecedaires en ceste  
 sorte, a, b, c, d, e, f, g, h, i, k, l, m, n, o,  
 p, q, r, s, t, u, v, x, y.

Pour s'entrec en nostre matiere de ces xij.  
 lettres, en y a dictes voyelles ou vocales, qui  
 sont telles: a e i o u. Nous appellons une  
 lettre voyelle, qui de soy mesme sonne & fait  
 une pleine voix sans ayde d'autres lettres: &  
 devez sçauoir que nulle syllabe n'est sans  
 voyelle, & consonante: Toutes fois nulle sil-  
 labe ne se peut faire sans voyelle: mais  
 une voyelle pour sa sonorité, fait bien sou-  
 uent une syllabe sans ayde de consonne: comme  
 appert en ces mots, amy Adrian, Abacuch. &c.

Et bien souuent une diction, comme ap-  
 pert de l'a, apprendre à bien vivre: &c.

# Maniere d'orthographe.

faict point de Diction en nostre Langue, mais  
 bien au Latin, My l'i aussi: mais l'o faict une  
 Diction comme o qu'il est peu de voyez amys.  
 Mout n'vson point aussi d'u, sinon en une  
 syllabe: l'i et l'u voyelles sont bien souvent  
 consonnes perdant leur voix de voyelle, à sa-  
 voir quand elles sont la premiere lettre d'une  
 syllabe, & qu'apres ensuit une voyelle, com-  
 me en ses Dictions va, ve, vo, vul, io, iu,  
 Bauais, aduocie, de victs & volutez, de sia-  
 diuulgetz, de Jean, ioyeux, d'injustice. Mais  
 quand deux voyelles viennent en une syllabe  
 demeurantes en leur force et vertu vocale  
 alors desdicts deux voyelles ainsi assemblees  
 sont appellees Dipthongues, & en y a au Latin  
 seulement quatre: Mais en nostre Langue  
 beaucoup d'auantage, comme ie monstrey  
 apres. Trois voyelles aussi en nostre  
 Langue, sont bien souvent une syllabe, ce  
 qui ne se faict pas au Latin: comme appert en  
 ces Dictions.

aou aoust, saoul.

eau beau, eane.

iei vicillard.

ieu, ou ytu, Dieu ytu.

oei ail.

oue mironer.

eay ingeay, changeay

coi bourgeois

oen oeuners.

ouy ouy, esuanouy



En Langue françoise.  
LA PRONONCIATION  
Des voyelles.

A doit estre prononcé à bouche ouuverte  
avec esprit congeu, & prend sa resonnance  
droit au cuer. E doit estre prononcé en te-  
nant la Langue Libre, entre le palais & con-  
sonante superieure, & le fond de la bouche, en  
laissant sortir la Voix, qui se fait en la  
poitrine tout doucement.

I doit estre prononcé d'un esprit & haleine  
issant entre les dents, d'un peu serrée, & prend  
sa sonorité au gosier. O doit estre pronon-  
cé d'un esprit & son, sortant rondement de  
la bouche & prend sa resonnance souz le men-  
ton. U doit estre prononcé de Voix estroite  
et bouche serrée: & prend sa resonnance entre  
les dents.

Consones.

B, c, d, f, g, h, l, m, n, p, q, r, s, t, x, z. Consonnes  
ou consonantes, vaut autant à dire comme  
peu sonantes: Car elles ne se peuuent pro-  
noncer sans l'ayde d'une voyelle: & quand  
l'une de cesdictes consonnes vient en la fin d'un  
mot, alors elle ne se doit pas prononcer, si  
le mot sequent se commence par une autre

## Maniere D'orthographe

resonne : comme, vous m'avez fait grand tort  
 quand vous m'avez prins mes Liures : Mais  
 quand elle vient en la fin de la sentence,  
 Lors elle se doit plainement prononcer com-  
 me vous voyez du t, & tort : & de l'e de  
 Liures, qui sont la fin de deux sentences : mais  
 Les deux sentences liquides, l, & r, se doivent  
 tousiours prononcer en la fin du mot, soit  
 que le mot sequent se commence par consonne  
 ou voye, comme en ces Dictiones : Lequel de deux  
 Veu-ilz aimer ? Voyez, l, prononcee en Lequel  
 & r, en aimer.

Si e, consonante vient aussi en la fin de  
 quelque mot au nombre pluriel, elle se doit  
 tousiours siffler, soit qu'au mot sequent en-  
 suive consonne, ou voye : comme appert en ces mots  
 apportez moy mes Liures : mais ces, tes, Les  
 mes, se, en sont exceptez, s'ilz ne viennent  
 devant voyelle, comme mes amis, se en-  
 nemis.

## Mutes.

b, c, d, f, g, h, p, q, t, sont Mutes, pour ce qu'au  
 regard de autres sonnent petit, & se terminent  
 toutes par la voyelle t, exceptez le q, & le sz.



## En Langue françoise.

### Demy voyelles.

L, m, n, r, s, x, z. Celles sont dictes demy voyelles, pour-ce qu'elles ne se proferent & plaines voix, ainsi que les voyelles: mais ont leur prolation plus forte & virille que les autres consones.

### Liquides l, & r.

Liquides vaut autant à dire comme liantes, pour-ce que misés apres ces mutables, c, d, f, g, p, t, y en aucun lieu que ce soit, ne se peuent separer, comme oublier, decliner, desflorer, deplanter, destrousser.

### Doubles consones x, z.

x, z sont dictes doubles consones, pour-ce que bien souvent sont entreposées, au lieu de deux lettres: comme x, pour ce, ou ge: z, pour ss: comme appert en ces mots paix, taxce, feateizee, pour feateissse: gaza pour gassa.

re	preserer
ai, ou ay	plaisie, hay.
ao	aoivre.

au	gant, fant.
ta	cage, ancanty.

## Maniere d'orthographe

Plusieurs ont grandement erré en escriuant ce nom Jean par h, aspiration : car il nous est prohibé de rien interposer entre deux voyelles : & il s'ecrit aussi du Cere, qui n'y a point d'aspiration.

ce aornement.	ci pareil.
ce george, ingeon	eu fut, deux.

Quand on veut escrire par double ce devant ment, on doit considerer si la diction est masculine ou feminine : Elle est masculine quand l'e est prononcé pleinement : comme en pudicité, meschanceté, dureté, affinité, habilité : Mais l'e feminin se prononce doux : comme balance, decuance, assurance, temperance. &c. Parquoy se l'e est feminin devant ment, il n'y en faut escrire qu'un comme serment, ordonement, aornement. &c. S'il est masculin, il faut deux ce : comme affermentement, aornement : On peut aussi escrire aornement.

ia diable.	ie pierre.
io effion.	

Les flamans ont double ij diphongue, ce qui n'est en usage en nostre Langue.

oa coaguler.	oe Moë
oi, ou oy, bois, roy.	ou bourgeois, court.



## En Langue francoise.

Notez que quand il y a Diphongue en une syllabe, & que Ladite se termine par t, alors on doit escrire it : comme haut, nichaut, &c. Mais quand la pvolation finale & la syllabe ou Diction se termine par e, on doit escrire au Litu & Ladite e, & : comme mitux, vicux, maux, &c.

Item quand aucune syllabe vient avec e & Diphongues au, eu, ou : Lors convient escrire Lion b : & si apres Ladite Diphongue vient t, en pvolation, Lors faut aussi Ladite L, ou b, comme appert par ces mots, Doubtant, Dancuy chant, mal. Quiconque veut parfaictement orthographe & sçavoir espeller doit retenir ces quatre regles.

La premiere est, que par tout ou on trouuera deux voyelle, quil en faut former une syllabe : comme voyez par tribulation.

La seconde, quand deux consonnes ensemble viennent entre deux voyelles, sy doit toujours entendre deux syllables : comme appert en ces mots, terre, force, garson. Mais & ce sont exceptes les deux liquides l, r, quand elles viennent apres ces muts b, c, d, f, g, k, p, q, t, iamaie ne peuvent estre dicelles separees ny faire ij syllables comme i ay dit en parlant des dites liquides

### Maniere D'orthographe

La tierce reigle est quand trois consonnes viennent entre deux voyelles: La premiere desdites consonnes est pour la premiere syllabe: & les deux autres pour l'autre voyelle & syllabe comme voyez en ces motz: constance ingratitude.

La quarte reigle est, quand plusieurs consonnes viennent en la fin d'un mot apres la dernière voyelle, toutes lesdites consonnes doivent estre attribuees à lad. dernière voyelle, pour & tout estre fait une syllabe, comme stirpe, doibz, &c.

### APRES ENSUIT LES LETRES

de l'Alphabet, mises

par ordre.

De la lettre de C.

**L**a difference descrire ces par e, & par s. combien que ce soit un son egal: car quand on escrit ces par e, signifie qu'on parle des choses presentes: comme, ces choses sont à moy: & tous ceux qui ces presentes verront. Mais ces par s, signifie le temps passé comme, ces gens sont venus, jay ja eu expedition de ses besongnes. Les Grecs ont une lettre qu'ilz nomment kappa, pour laquelle nous en



## En Langue françoise.

auont trois: à sçauoir c, h, q, & lesquelles ont toutes un mesme son & prolation Deuant, a, o, u, tant en nostre Vulgaire qu'en Latin comme Catharine, comment, & curieux, se prononcent ainsi, comme si on escriuoit hatherine, homment hurieux, ou quatherine, quomment, quurieux: Mais c Deuant e, & i, change en une prolation: ou autrement il n'y auroit nulle difference entre cccy cela, & hecy hela, & quecy & quela. Quand à la Lettre h, elle n'est point usitée en nostre Langue françoise, si ce n'est en motz Deuante du Grec.

Cy ne se doit escrire par g, Cigne: Car il s'ecrit de Cigno & mot Grec. Il y a aussi difference d'escrire compte par mp, & conte par cy: Car compte par mp, signifie qu'on parle de quelque somme: comme, Il a rendu scs comptes: mais conte par n, signifie un Prince: comme, le Conte de Flandres maine guerre en France. &c.

## De la lettre d' D.

Deute, Delnoir, & toutes Leurs composés se doiuent escrire par b: Car ils s'ecrivent du Verbe, Debeo.

# Maniere d'orthographe.

## De la lettre d'E.

Cette voyelle e, en la fin du mot, se prononce aucunes fois parfaitement : aucunes fois à demy, & bien souvent nullement. Elle se prononce plainement en tous mots derivantz du Latin, qui se terminent en taë, à la tierce declination: comme carité, équité, verité, &c. Item tous ceux qui se terminent, & sont derivantz des participes du temps passé ou preterit, se doivent aussi pleinement prononcer: comme i'ay esté bien aimé de ma Dame: la ou esté & aime se prononcent entierement: mais il faut noter que quand est e finale de quelque mot, & que la premiere Lettre du mot sequent est voyelle, alors e ne se prononce nullement: mais la voyelle, ou premiere Lettre du mot subsequent, est la dernière du mot precedent: ou mieux, la dernière syllabe du mot precedent, fait la premiere du subsequent: ce que nous appellons e, entier en voyelles, & ne sont leditz deux syllabes alors comptées que pour une en l'art de l'elocution: comme tu peux veoir par ces mots. Il n'est vie que d'esperer: Mais pour raconter lesdictes syllabes, & entrantes en voyelles. Et pour eniter la fin de d'icelles on



En Langue françoise.

Voſe d'apostrophe, qui eſt un petit point en forme de croiſſant, comme Voyez ic<sup>e</sup>, par lequel on euit la concurrence deſdictes voyelles, qui rendoient la parolle mal jointe et forte rude à prononcer. Nous auons auſſi en noſtre Langue de l'<sup>e</sup>, double prolation, à ſçauoir masculine et feminine: Prolation masculine eſt, quand ledit e ſe prononce parfaitement et pleinement. Et deutz ſçauoir que l'<sup>e</sup> masculin ne ſe perd iamais par voyelle venante après luy, comme il a mérité d'en bénéficier. Parquoy quand nous eſcrivons au masculin, nombre pluriel, en la fin du mot après l'<sup>e</sup>, ſoit auoir un z: Et quand c'eſt au féminin pluriel ne: Combien que l'opinion d'Eſtienne Dolet Lionnois, ſoit de l'eſcrire avec un e, au masculin, avec un accent ſur l'<sup>e</sup> ce que ie croy eſtre la meilleure maniere: mais nous auons d'usage en noſtre Langue d'eſcrire par led<sup>e</sup> et Parquoy face un ſacry comme bon luy ſemblera.

Exemple d'eſcrire au masculin par le z. Venez, doutez, donnez, allez, courez. Par l'<sup>e</sup> et accent, Venés, doutés, donnés: allés, courés Il eſt notoire qu'il vaut mieux par l'accent qu'autrement: car l'<sup>e</sup> masculin vient

### Maniere d'orthographe

biens souvent deuant la fin du mot, & alors  
on n'y peut escrire de z: comme doute, affu-  
ble, espouuenter. Aussi le z ne peut seruir  
au masculin, que pour nombre pluriel. Par-  
quoy sans accent, on ne scauroit au singu-  
lier distinguer l'e masculin du féminin:

Item tous mots se terminans en est, doiuent  
auoir dy s, deuant le t, lequel ne doit  
pas estre siffle, ainsi que ie diray en apres en  
parlant de ladicte Lettre: comme Voyez en ces  
mots, cest, este, n'est fore contraire.

### De la lettre d'F.

Mais auons difference d'escrire par Vne f  
ou par deux ff: Car toutes et quantes fois  
qu'f eschoit entre deux voyelles, il y faut  
alors deux ff: comme appert en ces mots sui-  
uans, officier, offence, affin, affermer, affai-  
res, affection &c. Mais quand elle n'eschet  
entre lesdictes deux voyelles, l'ord n'y en  
faut qu'une: comme Voyez par ofrande,  
ofrantz &c. Item les Vocables latins terminees  
en ius, ou ius ayans le masculin en françois en  
is, au féminin ne doiuent auoir ledict f: comme  
appellatif, appellatine mais ceux qui ne scri-  
uent pas du latin, gardent ladicte f, tant au



## En Langue françoise.

feminin qu'au masculin, comme hastif, hastine.  
On a aussi tousiours e scrit facon françoie, sca-  
noir, & leurs semblables par h, aspiration: mais  
il sera meillieur de l'escrire avec Vn & a  
queue, ainsi comme cestuy cy s, & en sera le lan-  
gage plus doux: Exemple, françois, facon, sca-  
noir. fait, & tous ces composez, se doit escrire  
par s.

### De la lettre de G.

On doit escrire par g, signifiez, magni-  
fier, gaignage, Auvergne, Allemagne Es-  
paigne, iraigue, seigneur & generallement en  
tous motz, qui en les prononçant sont Vn pe-  
tit besgner la Langue, & es autres non, com-  
me manifeste, manifestement: mais quand il  
viens deuant la Lettre n, il se doit pronon-  
cer comme n. Les anciens escriuoient g pour  
n, quand ilz escriuoient aggelus, comme tesmoi-  
gne Priscian. Quand entre le g, & e est in-  
terpose u, ilz sont diuisez en deux sillabes: mais  
quand ledit u viens entre le g, & l'i, alors  
ne fait qu'une sillabe comme mon seuer guot  
en fait en sa guise. Il y a difference d'escri-  
re gros & groz: car groz par iz, signifie gro-  
sses grossz: comme Vn groz homme, Vn groz  
arbre, Vn groz poisson, Vn gros chien. &c.

## Maniere d'orthographe.

### De l'aspiration h.

H, n'est pas compté entre nos Lettres : mais est seulement pris pour aspiration : c'est à dire adoucissement de quelque mot, l'haspire les cinq voyelles a e i o u, & donc consonne tant seulement qui est e : comme ph, rh : mais ce vient de dictions qui ne descendent pas du Latin, mais du Grec : car h ne les aspire point mais fait gager le pcy autres Lettres : comme en philosophie : La ou le p, au moyen dudit h, se prononce comme f, autrement n'y auroit nulle difference d'escrire parisien & pharisien. Ladicte aspiration h, en nostre Langue, fait amollir & adoucir le c : Car comme deuant ay dict, il n'y a pas de difference en la prolation de c, & h, deuant ces voyelles, a o u : mais ladicte aspiration h, rend la prolation plus douce & humaine : comme en ces mots : cose & gosc combien qu'en aucuns pays, par corruption de Langage, ilz prononcent cose au lieu de gosc, & ainsi de beaucoup d'autres mots qui est tres-mal parlé, & contre la vraie Langue françoise : mais i'espere qu'au moyen & par la bonne diligence des vrais amateurs de nostre Langue, tout se reduira à son mal.



## Maniere d'orthographe

Homme se doit espeller par simple m, & Joncture par simple n, & autres que le studieux escolier pourra appercevoir en ruminant Les bons auteurs françois.

### De la lettre d'I.

I, mis entre deux voyelles, a la force de deux consonnes, comme en maicre, &c. I voyelle est aussi aucune fois consonne, comme i'ay devant monstre. Icy voy plusieurs qui errent Longement en escrivant deux peccieuses dictiones Iesus Christus lesquelles ilz escrivent Ihesus avec h, aspiration: & Ipe, qui est contre raison & toute bonne orthographe: mais Les doit on escrire Iesus Christ: Iesus sans aspiration, & Christus sans x, mais avec aspiration.

### De la lettre d'L.

Icy a difference d'escrire qu'elle par simple l, & qu'elle par deux ll: Car quelle par deux ll, est comme si on disoit Un bouquet qu'elle me donna: Mais qu'elle par simple l, est interrogatif, comme queles nouvelles, queles goses est cela? & toutes dictiones terminees en el, Descendantes des noms terminez en elus, elis, ou

## Maniere D'orthographe

elo, ont simple l: comme fidele, seruire, zele, naturele sempiternel, superuel, en quoy on a grandement creé iusques icy, en les escriuant par ll, combien qu'elles ne se prononcent pas façoit, que ladicte l doit bien souuent estre mise apres les Diptongues, en la mesme syllabe: comme en autres, ioyeux, autres eux, &c. Si ne se doit elle nullement prononcer en prononçant lesditz motz Liures: mais quand on parle de poidez ou monnoye se doit escrire par b, comme ie vous doitz cent liures de gros: mais liure de Liber, se doit escrire sans ledict b, comme vndez mor mon Liure.

### De la lettre d'M.

Jamais on ne doit escrire p, entre m & n: comme ceux qui escriuent condemné, damné: condemné damné.

Item en tous motz Deuant Voy b, Deuant Voy p, & Deuant Voy m, on doit tousiours escrire une m, comme appert en ces motz, Empereur, embler, emmence, emporter: moins se doit aussi escrire sans g, car il serine de minno.



En langue françoise  
De la lettre d'N.

Dontz, ordonz, bonz, boncment. &c. se doi-  
uent escrire par simple n, comme Dontz nous  
bons viandes,

De la lettre d'O.

Il seroit tres bon d'escrire en nostre langue  
La Lettre d'O Vocatif, avec accent : comme, o  
mon bon amy que Die tu : mais quand il si-  
gnifie exclamation de douleur avec accent  
graué ainsi o. comme, o fauche fortune que tu  
m'es ennemie.

De la lettre de P.

Poidz, quand on parle de peser se doit es-  
crire par dz: comme allez au grant poidz faire  
peser ces laines. Et de la poix, de poix Latin  
se doit escrire par p: comme as tu mangé tes  
poies? Puadique se scrit par t, comme icy.

De la lettre de Q.

Il y a difference d'escrire quant par q,  
e quand par d: Car quand par d, est quand

### Maniere d'orthographe.

on parle du temps passé ou aduenir : comme si on disoit, quand viendra L'empereur par deça ? Mais quant par t, signifie qu'on parle de nombre, comme si on disoit, quantz ducatz as tu gaigné ? q ne doit aussi iamaie estre en la fin d'un mot : & ne s'escriit gueres sans u après.

### De la lettre d'R.

Elle, ou qu'elle soit posée, à tousiours le son vechement, sinon quand elle vient entre deux voyelles, que lors par la vertu d'icelles, est un peu adoucie.

### De la lettre d'S.

S, en un mot ne doit pas estre siffle comme appert en ces mots, bestes, & testes, mais quand elle est mise entre deux voyelles elle a le son d'unz, comme appert en miserable, & misericordieux. Parquoy on se doit diligemment garder d'escrire donc s, pour ss, ne au contraire : comme poisson pour poison, ou cousin pour consin : Parquoy l'escriuant soit attentif à la prolation, pour le bien escrire, car bourgeois se scrit par simple s, & an-



En Langue françoise.

goisse par double S.

Item quand L's, au nombre pluriel, vient en la fin d'un mot, alors elle se doit siffler & prononcer: comme en disant, Picere baillez moy mes chausses. Et quand elle vient devant t: & qu'il y a le prece'de, se doit aussi prononcer, comme astrologien, gaste pasteur. Mais de ce sont aucuns motz excepte, comme hastif, paste, gastez &c. mais quand le ditz s vient apres la vocale e, la lettre s, ne se doit nullement siffler, comme en prestre, ceste feste: neantmoins n'est-ce pour regle generale: car elle se doit siffler & prononcer en ces motz: manifestement, estimer pestee, proteste, moleste, predestinee, &c.

De regle certaine ne vous scay donner ie le laisseray pour d'autres.

Les ditz s, venant apres la vocale, l's se doit prononcer aucunes fois, aucunes fois moy: l se prononce en ces motz, distant, histoire, cisternes: mais elle ne se prononce point en ceux icy, maistee, paistee, estee, croistee. &c. Quand les ditz s sont lettres finales d'aucuns motz, la lettre d's ne se prononce point aussi comme voyez, dist, fist, est, vousist, &c. Quand les ditz s viennent apres la vo-

# Maniere d'orthographe.

cale o l's ne se doit prononcer comme vostre  
 hoste, ou vostre hoste sera bien-tost apostre.  
 Excepté en ces mots, pastre, possille, apostolique  
 apostole, &c. Mais si l'es d'ice est venant  
 après la voyelle u, l's se doit prononcer com-  
 me infle, insuffle, &c. Excepté quand elles vien-  
 nent à ces les deux diptongues, eu, ou: que a-  
 lors l's ne se doit prononcer: comme est ad-  
 ionstee, ionstee, cufmes, cuftee, &c. Mais si l'ad  
 s vient devant une de ces ii consonantes,  
 b, c, d, g, h, m, n, p, q, r, s, elle ne se doit pas pro-  
 noncer plainement: mais faire tant seulement  
 les gués la langue, comme devant b, descri-  
 der, & batement: devant c, escoutant, & es-  
 genin, & l'escume. Devant la lettre d, il se  
 desdit par desdaing. Devant g, par les gués  
 & des gorges: devant l, l' & nasle, bien passe  
 se mesla avec la semelle: devant m, pasmant  
 mourent puis l'ut embasme: devant n, d'une  
 gaisne fut pendu d'un freyne: devant p, la  
 foudre les espanta & esponnera: & estue au-  
 cune nomme propre, comme spirituel, prosperité,  
 disputer: car en icelle elle se doit prononcer.  
 Devant q, insque, lesquelles: devant r, desro-  
 ber, devant s, desus, dessous. Le bon escri-  
 vant doit aussi sçavoir qu'il y a difference



En Langue françoise.

D'esciree Douillee par e: & Douillee par i.  
 Quand on supplie d'auoir quelque chose, loy  
 doit esciree Douillee par e, avec accent au  
 masculin: mais quand on commande, loy doit  
 esciree par e sans accent, comme Deuant dit, en  
 La lettre d'e, & se prononce bref: mais Douil-  
 lee par e et par accent masculin se prononce  
 Long. Exemples du bref pomme, somme, bonne  
 femme, toutes choses, langues Venues, Leues ar-  
 mes ordonnees. Il y a aussi difference d'esciree  
 Loz par e, & loz par iz: car loz par e, signifie  
 Louange: & loz par iz, signifie mesure de Vin  
 ou autres choses. Quand e vient apres la Dip-  
 tongue ou, il e & peut aucunes fois abregier  
 par z: comme, noue, voue: noz voz. Il y a  
 difference d'esciree entre eue & eue, quand  
 il n'y a qu'une lettre Deuant, eue ou eue,  
 mais quand il y en a davantage. Voye, com-  
 me sentence, apparence, seuerance, prudence  
 vaillance, puissance. Soit se doit esciree:  
 sans e: comme ainsi soit il. Soit, pour appe-  
 tit de boire, par f: comme i'ay grand soif:

De la lettre de t.

Quand l'e t, precede l'i, & qu'apres vient  
 une voyelle, alors le dict t, se prononce comme  
 e: comme legation, abreniation. &c.

### Maniere D'orthographe.

Excepté, que si vne sou voy precede led t, alors il ne gange nullement sa prolation comme en question: mixtion, & semblables: mais il aduient souuent qu'il y a aspiration entre led t, & la dict<sup>e</sup> voyelle t, comme mathias. Notez alors qu'il ne mue point aussi prolation. On pourra trouuer les differences D'orthographe par ledict t, aux regles cy deuant mises. Cele, qui est feminin de tel, se doit escrire par simple L.

### De la lettre d'v.

Façoit qu'en beaucoup de motz françois on prononce o, au lieu d'u, si faut il bien se garder d'escrire l'v pour l'autre: comme en ces mots furefunde, facunde, munde, &c. Mais pour nous en garder n'auons nulles regles generales par faulte de Grammaire françoise. Parquoy Le deuot amateur de bonnes Lettres les observera par diligence. Vest aussi consonante comme i'ay dict deuant, & perd sa force de voyelle: comme en Langue, Quenfin. Vn pour nombre se doit escrire sans g: comme Vn homme point Vn Lieure, avec Vn si en tant seulement.

Je priserois grandement en nostre langue



En Langue françoise.

L'usage qu'ont Les Allemans, quand ilz escri-  
uent ceste Lettre u, qui tousiours sont au des-  
sus d'un petit croissant en forme d'un demy  
o, ainsi o pour disceuzer ledit u des autres Let-  
tres, ce qui ne se fait facilement sans ledit  
croissant. Je voy bien souvent quand Les-  
ditz Allemans, flamans, ou Anglois lisent  
en nostre Langue Lettres courantes, ou escriptes  
à la main, prononcer pour ledit u, un n,  
par pour-ce qu'ilz n'entendent encore nostre dit  
Langage: Mesmes (qui est plus grande confu-  
sion) ceux de nostre nation & Langage y fail-  
lent bien souvent.

Que dorenavant doncques pour eviter  
ces abusions, soit mis en escrivant ledit croi-  
sant sus ladicte Lettre u: J'entens quand l'u  
est au milieu ou en la fin du mot. Il y a  
différence d'escrire voix par x, & voix par  
dz, Car voix par x, signifie voix de  
parolle ou d'harmonie: comme Pierre chante  
bien, il a bonne voix: mais voidz par  
dz signifie regard: comme en disant voidz  
tu bien cela? Vois pour cheminer, s'escriit par  
dz: comme ie m'en vois a Paris.

De la lettre d'X.

Et dictionz terminées en eux, eulx, deux,

## Maniere d'orthographe.

ouls, aux, auls, nous escriuons x, noy pas z,  
n'aussi e: comme deus, micus, roux, aux maux  
J'ay deuant monstree comme x est mis pour  
es, en la fin des motz: parquoy suffira de le  
reiterer: Jamais apres oy x, ne peut venir  
vne o.

### De la lettre d'I.

Oy doit escrire l'x en la fin des motz:  
comme Roy, esnoy. Et aucunes fois au com-  
mencement d'aucuns motz, quand il fait vne  
syllabe: comme yxur, ayxayr, yxachar.

### De la lettre de Z.

J'ay aussi deuant monstree comment le z  
est mis pour s en vn mot.

Item en tous motz du nombre plusieurs qui  
se terminent par t, oy doit escrire apres le dit  
t, oy z, et noy vne e: comme, quantz Ducatz  
valent ilz. Pareillement aux motz qui se ter-  
minent par l, par d, par b, et par p. &c.

fin.





DIVERSES ET NOTABLES SENTENCES, pour servir d'exemples  
à la jeunesse.

Le tout suivant l'ordre de  
l'Alphabet.



L'indigente personne  
Qui tost donne, deux fois donne.  
Le bien que l'on fait promptement  
au son affectueux, Luy est double-  
ment agreable.

A toute doleance  
Remede est patience.

A dures maux, il faut dures remedes, mais  
patience sert pour adoucir tous maux.

Après discord  
Plus plaist accord.

Quand Les amans ont eu quelque petit dis-  
sent ensemble, ilz s'entrayment mieux puis après.

Autant vaut bon renom,  
qu'un patrimoine bon.

Bonne renommee vaut plus que autant que  
une riche succession.

## Divines sentences

Amour lascif & plein de vices,

Haichesse pour ses nourrices.

L'abondance de richesse entretient & nourrit  
amoureux autrement qui n'a point d'argent  
n'a point d'amys.

Amour est Empereur  
Dedans un oysif cueur.

Ceux qui vivent en oysiveté & sans soucy re-  
joignent communement amour, lequel puis  
après seigneurie sur eux.

A un liberal & bening  
L'ingrat apprend d'estre maling.

Les ingratz sont souuentessois cause que les  
hommes libéraux ne donnent pas si voluntiers:  
Ce mot maling, se prent icy pour plus  
tenant.

Avec l'Absent celuy combat,

Qui avec l'yurongne debat.

Car la raison n'est pas presente, avec la-  
quelle il faut parler: Par ainsi autant  
vandroit qu'il n'y fut pas.

Amour meilleur medecin n'a

Que cil qui le coup luy donna.

Amour est blessé par desir, & par luy mes-  
me est guarry, si l'on veut s'employer au con-  
traire.

A l'auare aussi bien deffaut  
Ce qu'il a, que ce qui luy fault.

L'aua-



Pour Les Enfans.

L'auaricieux ne se sert non plus de soy bien  
que de l'autrui. Par ainsi il a faute de l'un  
et de l'autre.

A vertu on lasche le ioug,  
Quand elle a trauaillé beaucoup.

Après Long trauail, Les gens Vertueux se  
donnent un peu de repos, pour puis-après  
estre plus Deliberez à trauailler.

Amour en moins de rien.

Souuent s'affoiblit bien.

Un amour meschant, & qui n'a point son  
nécessaire fondement, ne dure gueres.

Amour est vne chose pleine  
De crainte & soucieuse peine.

Qui aime a tousiours crainte, que celui qu'il  
aime soit en peine & fâcherie.

A qui a honte du mal fait,  
De pardonner c'est humain fait.

Il ne faut pardonner sinon à ceux qui ont  
honte, & se repaissent d'auoir fait mal.

Adouceur venus l'on amorce  
Par flaterie & non par force.

C'est chose bien belle & plaisante, quand celui  
qui aime est reciproquement aimé de bon cuer:

Non point quand la femme ne rend le deuoir  
à l'homme, sinon avec Sagein & Loyde mine.

Amys sont acquis par cheuance.

Et esprouuez par indigence.

### Seintes sentences

Quand nous sommes en prosperite nous acquie-  
rants amys: mais en aduersite nous cognoissons  
Les Vrayes d'auec Les feinctz.

En miserable aduis deffaut,  
Et si en à plus qu'il ne deffaut.

Aduis luy deffaut: car il ne void point  
comme il pourra remedier a ses maux: & si en  
a plus qu'il ne faut: car il cognoist ce de-  
quoy il se deuoit garder, mais c'est trop tard.

A peine est il permis aux Dieux  
D'estre prudens & amoureux.

Il est incompatible qu'un homme soit sage  
et amoureux tout ensemble.

Amour non feinct,

Fin ne prend point.

Un Vray et Loyal amour dure sans fin.  
A plusieurs le scauoir.

A fait honneur auoir.

Plusieurs sont venus à grand honneur &  
Dignité par le moyen de leur scauoir.

Amour legier & graue maistie,  
Iamais d'accord ensemble n'ont esté.

Il est impossible qu'un personnage lascif &  
adonné à ses plaisirs, puisse auoir quelque con-  
stant maintien.

Après plusieurs vient en son tour,  
En bien beau & reluisant iour.

On



Pour les enfans.

Après les grands travaux,

Auons fin de nos maux.

Après auoir endurez sa fcherité et ennuiz, nous  
auons soulagement de nos travaux.

Amour vainc tout, car qu'est-ce,

Qu'il ne dompte & abaisse?

Qui ne veut estre vaincu, n'entre point  
en lice avec amour : car il n'y a perfonne  
qu'il ne surmonte.

Autant que j'ay de biens,

Desire aux amis miens.

Vn vray chrestien, aymanz son prochain  
comme à soy mesmes, Luy desire autant de bien  
comme soy mesmes.

Aysée n'est la voye,

Qui au ciel nous conuoie.

Qui veut paruenir à l'heritage celeste, faut  
qu'il se delibere passer par vn chemin difficile.

A tous, sur tout, il faut,

Craindre le Dieu d'en haut.

Les Payens mesmes ont considere qu'il failloit  
craindre vn Dieu sans sçauoir que de Dieu,

qui sera vn grand reproche aux Chrestiens  
qui le cognoissent, s'ilz ne l'ayment & crai-  
gnent comme il leur est monstre.

Amour qui est sans faincte,

N'a de personne craincte.

Qui aime d'un bon cuer, ne craint aucun

## Divines sentences

Danger pour secourir celui qu'il aime.

A l'homme qui bien digne en soit,

Qui fait plaisir plaisir reçoit.

En faisant plaisir a un personnage qui le  
vaut, tu te peux assurer de recevoir plaisir  
de luy au besoing, aussi bien comme si desja tu  
l'auois receu.

A l'endroit d'un homme de bien,  
Courroux se meurt sans durer rien.

Le courroux des ennuis dure bien Longue-  
ment ? mais un homme de bonne paste s'apai-  
se incontinent.

Aux ieunes gens, c'est fruit d'aimer,

Aux vieilles gens c'est crime amer.

Il faut que chacune aage s'adonne a ce qui  
luy est scant. Or il est tollerable a un  
ieune homme de damareter & carresser en a-  
mour: mais a un homme vieil il est gran-  
dement vituperable.

Ainsi que l'on voit a l'œil,

Son nombre a mesme un petit poil.

Il n'y a rien si petit, qui ne puisse nuire ou  
ayder,

A luxure il deffaut beaucoup,

Au avarice il deffaut tout.

A un grand gaspillur de biens, il faut beau-  
coup: mais a un auaricien tout deffaut  
Orn qu'il est insatiable.



*Donz Les enfans.*

*Amour resueille & vient saisir  
Ceux qu'il rencontre a desloisir.*

*Communement amour vient saisir ceux  
qui sont oysieux, & n'ont songe sinon de faire  
grand escur.*

*A un ieune homme il siet bien d'estre gay,  
Et a un vieil d'estre triste & tout coy.*

*Seauité auant l'aage n'est pas bien conue-  
nable a un ieune homme, n'y gayeté a un  
vieillard.*

*Amour me greue & pauureté tresgrande,  
Mais plus la fin que l'amour ie demande.*

*Pauureté et amour sont deux grandz tourmens  
mais qui auroit le goix de se pouuoir deffai-  
re de l'un des deux, il vaudroit mieux  
retenir pauureté, & quitter amour, s'il n'est  
pouuisté.*

*A tout iamais si es pauvre personne,  
Pauvre seras, rien qu'au riche on ne donne.*

*Long void communement que les pauures don-  
nent aux plus riches, & tout l'eau est portée en  
la mer: qui fait que par dons d'autrui ia-  
mais les pauures ne s'enrichissent.*

*Aux dieux ne plaist des boeufz l'offrande faicte:  
Mais bien la foy, & sans tesmoings, parfaicte.*

*Un cueur bon et loyal, lequel tient ce qu'il  
a promis (voire sans tesmoing) est plus agrea-  
ble a Dieu que toutes les offrandes que l'on*

## Divines sentences.

ſçaueroit faire.

Auec les neuf muses Homere vien,  
Si n'entras tu si tu n'apportes rien.

Que l'on ayt tout le ſçauoir du monde,  
ſi ne ſça L'on pas bien recueillir ſi l'on n'ap-  
porte.

Amour ſe peut dechaffer ou admettre:  
S'il eſt admis on ne le peut hors mettre.

Du commencement il eſt en nous d'aymer  
ou de n'aymer pas: mais quand L'on a une  
fois commencé d'aymer, l'on ſe rend eſclau d'a-  
mour, ſi bien que L'on ne le peut dechaffer  
quand L'on veut,

Au dam d'autrui, il fait bon regarder,  
Le mal duquel il nous conuient garder.

Il fait bon apprenre au dommage d'autrui  
Eſuir ce qui nous pourroit porter dommage.

Auec le temps amour quitte ſon hoſte,  
Mais hors de là par force l'on ne l'oſte.

Amour ne peut eſtre chaſſé tout ſoudain,  
N'y par force, mais petit à petit il ſeſ-  
coule.

Aimer te faut le tien pere equitable,  
Et d'endurer ſil eſt inſupportable.

Nous ſommes tant tenuz à noſtre Pere et  
mere, que nous les deuons endurer avec leurs  
complexions.



Pour les enfans.

B

Bien fait, à qui ne le vult, fait,  
Le le repente estre mal fait.

Le plaisir que l'on fait d'un homme indigne  
c'est d'un femy perdu.

Bien parler iamaïs ne scauroit,

Qui bien taire ne se pourroit.

Sçauoir parler quand il est temps, & se taire  
à heure opportune, c'est le fait d'un homme  
prudent. Et qui ne se sçait taire ne sçait  
parler.

Bonne est la mort qui se presente,

Quand la vie nous est plaisante.

Il fait bon mourir Lors qui nous plaist en-  
core de viure, & que n'auons occasion de de-  
sire la mort.

Bien grief est trouué,

Le mal non esprouué.

Les maux nouueaux, & lesquelz nous n'auons  
iamaïs senty, nous font plus grand douleur  
que ceux desquelz nous sommes desja tout ex-  
batuz.

Bon renom est plus seur à l'homme

Que n'est d'or & d'argent grand somme.

Bon renom vaut mieux qu'argent: & c'est  
ce que l'on dit communement, bonne renommée  
vaut mieux que ceinture dorée.

C iiii

## Seuines Sentences

Bonté par trop esmeue

A la parfin se meue.

Les bons deuient mal mauuais, quand on les  
fasche trop:

Bonté nous fait aussi l'esprit grands estre:

Non pas les biens & tiltres de l'ancestre.

Mous deuons seulement estre peisez à cause de

La bonté & esprit, non pas pour noz biens

N'y beaux tiltres de noz arculz.

C

Complaire à tous engendre amys,

Et verité des ennemis.

Quand loy trouue bon tout ce qu'on fait & dit  
Loy a force amy: mais qui veut dire ve-  
rité, & reprendre les fautes, soudain est reputé en-  
nemy.

Celuy qui est né & sans si,

Dubruict mensongier n'a soucy.

Vn homme de bien, encorcs que l'on die mal  
de luy, n'en fait compte.

Cil qui beaucoup appete,

A de beaucoup disette.

Qui desire peu, a faute de peu, & qui beaucoup  
connoite, a necessité de beaucoup.

Celuy qui a bien faire aduise,

A tousiours qui luy fauorise.

Vn homme de bien trouue tousiours qui luy



Pour Les Enfans.

ayde & fauorise.

C'est vertu d'estre dompteur,  
De ce dont un chacun a peur.

Vertu se monstret en surmontant gosc  
grandes.

Celuy qui a faict bien, Roy doit estre,  
Non pas celuy qui tient le sceptre.

Lon ne doit estimer aucun estre Roy, si  
ne gouuerne bien son Royaume.

Chose prospere,  
D'orgueil est mere.

Se prosperité voit orgueil.

Ce n'est pas louange derriere,  
D'auoir peu aux grands Princes plaire.

Il y a bien affaire à plaire aux grandz: par  
ainsi celuy qui leur a peu plaire en bien fai-  
sant, est grandement à louer.

C'est vne grand' vertu aux princes,  
Cognoistre ceux de leurs prouinces.

Un bon Pasteur doit cognoistre ses brebis.

Un bon Prince ses subiectz.

Crains toy, si tu veulx entreprendre,  
Sans tesmoing, chose de reprendre.

Si tu veulx faire gosc signe de reprehension  
encores qu'il n'y ayt tesmoings, ne pense pas  
estre deliuré du mal: car ta conscience te  
ingera toy mesme et te condamnera.

Ce qui estoit grief a porter,

Diuins sentinels.

Est pres doux à racompter.

Quand nous sommes sortis de quelques dangers qui nous estoient bien facheux, nous prenons plaisir après en faire le discours.

Ce qui est foible deuiert fort,

Quand chacun est de bon accord.

Concord rend fortes les choses de soy imbecilles et foibles: Et au contraire Discord debilité et affoiblist grandes puissances.

Celuy dort à mont et val,

Qui ne sent point quand il dort mal.

Quand Loy est mal, et qu'on ne sent point le mal, Loy n'est point mal: comme si quelqu'un pour estre bien endormy, ne sentoist point les incommoditez du Lict, il n'est point mal.

Ce que pour desirer aduiert,

L'homme sage sien ne maintient

Nous pouuons dire nostre sçauoir et industrie, nostre: mais ce qui nous aduiert par souhait et de cas d'auenture. ne se peut dire nostre: car fortune le nous peut tollir quand bon lui semblera.

Celuy qui craint quand craindre faut.

Sçait sans danger liurer l'affair:

Qui cognoist le danger, se sçait bien garder du danger: mais outreccuidance et temerité entreprend tout avec danger, par-ce qu'elle ne sçait point craindre.



Pour les enfans.

Comme à autruy fait tu auras,

D'autruy aussi receuras.

L'on s'en a tel enuies toy, que tu auras esté  
enuies les autres.

Celuy qui entend mieux le ieu,  
Vaut pis que cil qu'il l'entend peu.

Celuy qui s'entend mieux en chose mauuaisse  
est pire que celui qui s'entend moins: Comme  
un Soldat tant meilleur est il, & pire il  
est.

Chacun s'enquiert a-il du bien?  
Plus-tost que s'il est homme de bien.

Les humains sont de preantz iusques là, qu'ils  
s'enquiert plus-tost en mariage & autres traf-  
fiques, si l'on a du bien, que si l'on est homme  
de bien.

Celerité & vifesse,  
A qui attend est paresse.

Ceux qui ardemment attendent quelque chose  
pensent que l'on s'amuse, encorés que l'on face  
toute diligence.

Cestuy là qui craint tousiours,  
Est condamné tous les iours.

Celuy qui se sent coupable de quelque crime,  
craint tousiours punition: par ainsi il est com-  
me s'il estoit condamné tous les iours.

Celuy qui a perdu sa foy,  
N'a plus riens que perdre sur soy.

### Quinze sentences

Celuy qui a perdu sa foy, a tout perdu: Et  
est ce que L'on dict, qui n'a la foy n'a rien.

C'est chose bien seure en tout lieu,  
De ne craindre rien fors que Dieu.

C'est un grand repos et assurance à un  
personnage, qui ne sent point sa conscience  
chargée d'aucun forfait, parquoy il doit  
craindre les magistratz.

Celuy l'a est meschant parfait,  
Qui parle bien & tres-mal fait.

Celuy qui est meschant et parle bien des  
gloires honnestes et vertueuses, est plus que mes-  
chant.

C'est folie de peur avoir,  
De ce qu'on ne peut echevoir.

Il ne faut point avoir peur de ce qu'on  
ne peut fuir ou eviter, comme de la mort  
et autre chose fatale.

Celuy qui en misere vit,  
Se pense offensé quand l'on rit.

Qui est en misere et fescherie, pense que l'on  
luy face tort, mesmes si on ne fait que rire  
deuant luy.

Celuy confesse ses forfaitz,  
Qui ne veut point venir aux plaidz.

Celuy qui ne veut point comparoistre en  
iugement, se declare coupable du fait qu'on  
luy impose.



## Pour les Enfans.

Ce qui est d'autrui plus nous plaist:

Et à autrui ce qui nostre est.

Personne ne se contente de sa condition, & tous-  
iours prise plus celle d'autrui: mais le plus  
souuent ce n'est que de parolle: Car s'il  
faillloit venir au Gange: Somme n'y vou-  
droit entendre.

Ce qu'en veillant pense l'amant,

Il le songe vray en dormant.

Les amoureux font communement des ga-  
steaux en espaigne, & songent mille fantasies,  
Lesquelles par vaine esperance ilz se font ac-  
croire qu'elles viendront.

Conuoitise en grand opulance,

C'est vne abondante indigence.

Desirer en affluance des biens, c'est vne es-  
pece de pauvrete riche.

Ce qui est perdu, perdu n'est,

Si perdu lon ne le congnoist.

Tu ne perds rien si tu ne trapperois de ta  
perte.

Celui qui n'est coupable de rien.

Qui fait mal contre le grésien.

Il n'y a nul peché, s'il n'est volontaire  
C'est autorité grande,

Quand coustume commande.

Coustume est comme vn tyran es affaires hu-  
maines, tellement que les gots folles & mau-

### Diuines sentences.

uaises, ne peuent estre abolies; si elles ont prins  
leur force & custume.

Chacun soit noble ou roturier,  
A son vice particulier.

Il n'y a homme si parfait, auquel il n'y  
ayt à reprendre.

Plusieurs vivent sans grand soucy,  
Mais nul ne vit sans mais ou si.

Celuy doit auoir pœur de maints  
Qui est craint de plusieurs humains.

Celuy qui est craint de plusieurs, est agmé de  
bien peu: Par ainsi c'est force qu'il ayt pœur  
de ceux qui ont pœur de luy.

C'est cruauté fort inhumaine,  
De blasmer cil qui est en peine.

Il faut consoler son amy quand il est en af-  
faire, & non point le reprendre autrement.

Cela, cela, c'est vertu quand l'on souffre,  
Patiemment quelque mal quand il soffre.

La Vertu & patience se cognoist en aduersité.

Certainement il faut croire estre un Dieu,  
Qui voit & oyt ce qu'on fait en tout lieu.

Quiconques considerera que rien n'est secret  
Deuant la face de Dieu, se gardera de mal  
faire.

Comte en tout l'an quel temps il aura fait,  
Plus y verras de beau temps que de laid.



## Pour les Enfans.

Quand nous considerons les biens que Dieu  
nous fait & Les aduersitez qu'il nous enuoye  
nous trouuerons que Les biens surpassent Les  
maux.

D

Du plaisir fait aux gens de bien,  
Iamais ne se peut perdre rien.

Tout ainsi que le plaisir que l'on fait à ceux  
qui ne valent rien est perdu, aussi le plaisir  
fait aux gens de bien, est rendu tost ou tard.

Dieu courroucé, son courroux cesse,

Quand la priere à luy s'adresse.

La bonté de Dieu est si grande qu'il nous  
pardonne, si nous Le prions d'uy cœurs con-  
trits : encorés que nous L'ayons grandement  
offensé.

De ses biens rien n'emportera,

L'homme riche quand il mourra.

Si ceux qui thesorisent en ce monde, songeoient  
qu'ilz n'emporteroient rien de leurs thesors  
quand ilz mourront, ilz ne garderoient pas si  
auaricieusement : mais les departiroient aux  
indigens, afin de thesauuizer aux Vieux.

De qui on parle il faut penser.

Et à qui l'on parle aduiser.

Il ne faut temerairement parler de per-  
sonne : & auant que de parler il faut bien ad-

## Divines Sentences

uisce de qui on parle, à qui l'on parle, & que c'est  
que l'on dit.

Deception & cautelles,

Regnent es cours supernelles.

Et cour & des grande Princed il sy fait mille  
tromperies, & celuy est estimé le plus homme de  
bien qui sçait mieux tromper son compaignon.

De bonné tous estime font,

Mais pourtant elle se morfond.

Il n'y a personne qui ne loue un homme  
de bien: mais pourtant il a bien peu de sup-  
port.

De faire riens n'avons pouvoir,

si ce n'est du bon Dieu le vouloir.

Tout ce que nous faisons, il se faut attri-  
buer à Dieu: car sans sa grace nous ne  
pourrions rien faire.

Des-maintenant songe en vieillesse,

Et tu éviteras paresse.

Qui songe de bonne heure quel grand fardeau  
c'est que vieillesse, il employe ses jeunes ans  
à travail, afin d'acquies de quoy la pouvoir  
supporter.

De guerir avoir volonté.

C'est une grand partie de santé.

Celuy qui est enaiguie, s'il a envie de s'a-  
mender, & suivre bon conseil, pourra aysement

retour-



## Pour Les Enfans.

Attouchez au Semin de Vertu.

De ceux qui en tout sont heureux.

L'autel n'est pas fumeux.

Ceux qui ont à souhait tout ce qu'ilz veulent,  
ne se soucient gueres de prier Dieu.

Dents aygus & ventre plat,

Trouuent bon tout ce qui est au plat.

Il n'y a meilleure sauce que la faim, & ceux  
qui ont faim trouuent bon tout ce qui est mis  
deuant eux: ou, il n'est sauce que d'appetit,  
De ses armes perir,  
C'est doublement mourir.

Le mal que nous souffrons par ceux que  
nous auons aduancé, nous est beaucoup plus  
grief que si le receuions d'un estrange.

De leur faict souvent,

Que l'innocent ment.

Les innocens mentent souuent & fois en la  
torture, pressés de l'excessif tourment qu'ilz  
endurent.

De l'homme accusateur,  
soit tardif auditeur.

Il ne faut croire & legier à celuy qui ac-  
cuse d'un autre.

Double gré à celuy l'on sçait,

Lequel donne d'un cuer dehait.

Le plaisir arraché par prières n'est point  
plaisant, mais celuy que volontairement on

## Divines sentences

faict, est doublement agreable.  
Doublement offence celuy  
Lequel a mal faire ayde autruy.  
Premierement il offence, Luy baillant ayde  
secondement il fait aussi bien mal que luy.  
Doublement celuy est vainqueur,  
Qui en victoire vaine son cueur.  
Qui use modereement de la victoire acquise  
est doublement victorieux : premierement il  
surmonte son ennemy : secondement il dompte  
son cueur lequel communement s'oublie, & est  
insolent en victoire. Ce que l'on reprochoit  
à Hannibal : Tu sçais vaincre, non pas  
user de victoire.  
D'un superbe devient l'orgueil,  
Grand'infamie en un iect d'œil.  
Derogance est tousiours suivie d'infamie.  
Des hommes meschans la lyesse,  
Se change bien-tost en tristesse.  
La prosperité des meschans, n'est iamais de  
Longue durée.  
Dessus ce que perdre tu peux,  
Il faut tousiours auoir les yeux.  
Il faut auoir l'œil sur ce que l'on ne  
peut point perdre.  
Des soldatz la proesse,  
Du chef gist en l'adresse.  
Pour ceant les gens d'armes sont peus, har-



Pour les enfans.

Die & vaillans si le Capitaine n'est pre-  
dent pour les conduire et gouverner.

De mettre en oubly qui tu sois,

Il est utile quelquefois.

Il est aucuns fois plus expedient de regar-  
der ce que le temps, & l'affaire presente re-  
quieret, que ce qui conuient à ta Dignité.

De mal faire l'intention,

Trouue tousiours occasion.

Ceux qui veulent faire mal trouuent tous-  
iours occasion de mal faire.

Denier tout soudainement:

C'est ne tromper si longuement.

Ceux qui demandent s'attendent qu'on leur  
octroyera leur demande: Et quand on les refuse  
tout incontinent ilz sont d'autant moins  
trompez, qu'ilz n'attendent pas longuement.

Du meschant l'absolution,

Du iuge est condemnation.

Quand le malfaicteur est absoulz, le iuge ne  
peut estre sans crime.

Dignité à un homme indigne,

Est note, marque ou infamie insigne.

L'honneur et Dignité auquel un persona-  
ge indigne est constitué, le deshonneur plus-  
tost qu'il ne l'honneur.

Des meschans la prosperité

Et des bons la calamité.

## Diuines Sentences

Toutes fois et quantes que fortune fauorise  
aux meschans, cela ce faict au dommage des  
bons.

De soy il conuient à celuy  
Qui en fortune ayde autrui.

Celuy qui en aduersité donne secours à l'au-  
tre, en le secourant, se souuiert d'estre homme  
et qu'il luy en peut autant aduenir.

Des-aprendre à femme a plorer,

C'est vray menteur se declarer,

C'est à dire que iamais femme ne se des-  
aprendra.

D'enuie peut endurer le constant.

Celuy aussi qui a argent content.

Les hommes riches ne font compte d'enuie, les  
prudens et constants la mesprisent.

De l'ennemy vengeance auoir,

C'est autre vie recevoir.

L'on prend vuy singulier plaisir à se venger  
de son ennemy : mais c'est parlé en Payen : car  
l'Euangile deffend toute vengeance.

Douleur alors deuendra moindre,

Quand ne pourras plus haut atteindre.

Quand le mal est venu en soy plus grand  
effort, c'est force qu'il se diminue en apres.

De ses ancestres se vanter.

C'est le los d'autrui reciter.

Qui se vante des processés de ses argulx, en y



Pour Les enfans.

a rien adionsté par ses Vertus, il raconte  
Les Louanges d'autrui, & non pas Les  
siens.

Du courroucé pour quelque temps te gardes,  
sus l'ennemy tousiours dresse tes gardes.

Le courroux se passe incontinent, mais La  
haine dure Longuement: Or quiconques est  
ennemy, hayt: & Luy il nous faut doncq'  
garder Long temps, Voir tousiours: ce que  
Salomon mesme nous enseigne, quand il dict  
qu'il se faut donner garde de L'ennemy  
reconcilié.

De pauvreté la plus grand fascherie,  
C'est que l'on est subiect à mocquerie.

Le plus grand desplaisir que le pauvre suf-  
fre en sa pauvreté, cest qu'il est contrainct d'  
endurer que L'on se mocque de Luy, & faut  
qu'il l'endure.

De gens de bien le pais & tout le monde,  
Comme a l'oiseau tout l'air, au poisson l'onde.

Les gens de bien sont par tout bien venuez  
comme La mer est l'habitation des poissons  
& Les le manoir des oiseaux, aussi ilz esti-  
ment tout le monde estre Leur pais.

D'avoir pitié de ceux qui d'adventure  
ont offencé, ceste royalle nature.

Il n'y a rien mieux convenable à un Roy,  
S iij

### Diuines sentences.

que d'oser de clemence enuers ceux qui de cas  
d'adventure ont forfait.

De faire mal l'homme bon a horreur,  
Pource quil est de vertu amateur.

Les mauuais craignent de mal faire de  
peur d'estre puniz : mais les gens de bien s'en  
engardent , pour ce seulement qu'ilz ayment  
Vertu.

D'or, biens & champs l'on trouue maints donneur,  
Mais de l'esprit nul ne quitte l'honneur.

Mons. Donnerions plus-tost tous noz biens, que  
de ceder en esprit & sçauoir à quelqu' Vn.

De volupté angosse est en tout lieu,  
Bonne compagnie ainsi a pleu a Dieu

Pour Vn plaisir lon endure mille Douleurs.

Du plaisir fait à ses amis,  
Se souuenir il n'est permis.

Se reprocher & ramentenir Le plaisir que  
Lon a fait, n'est pas beau ne honnesté.

Dieu est en nous & auons accointance,  
Avec le ciel, dont l'esprit prend naissance.

Si nous regardons que nous sommes temples  
de Dieu, & que nostre esprit prend sa source  
& origine du ciel, nous garderons de le souil-  
ler & polluer de ses choses caduques & terriennes.  
Du fait d'autrui onques ne tenquerras.

Tu ne m'as rien dit si le sçais te tairras,

Le ne se faut enquerir des affaires d'an-



*Pour les enfans.*

*ruy : & si l'on sçait aucune chose, ne la faut  
decelez.*

*E.*

*Encor' que le pouuoir defaille,  
Il faut que le bon vouloir vaille.*

*Le bon vouloir est a priser, encor' que la  
puissance n'y soit.*

*En amour n'a fin ne repos,  
S'il n'y est mis par Atropos.*

*Vn vray amour ne prend ne fin ne inter-  
ualle, si ce n'est par la mort.*

*En se taisant homme n'a pleu,  
Plusieurs ont pleu en parlant peu.*

*Tout ainsi que l'on estime Vn homme qui ne  
dict mot estre Vne fouche, aussi l'on ne trou-  
ue bien seant & babiller tant : Mais celui  
qui parle peu & à propos, est à priser.*

*Entre les gens perdu le compte,  
Celuy qui a perdu sa honte.*

*Qui n'a honte aucune, est abandonné à tous  
maux.*

*En la vie est utile fort*

*Qu'il n'y ayt iamais rien de trop.*

*Mediocrité en toutes choses est grandement  
à louer, & tout trop à blâmer : excepté en  
aymant Dieu car iamais on ne le sçauroit  
trop aimer.*

## Divines Sentences

En haine tout tort ont

Mesmes ceux qui tort font.

Ceux mesmes qui font tort ne veulent  
que l'on leur en face.

En toute chose douteuse,

Audace est avantageuse.

Audace seer beaucoup en chose hazardeuse et  
peilleuse.

En prisant cil qui ne vaut,

Plus petit te fais qu'il ne faut.

C'est une chose seueille et indigne d'un  
homme de franche et libre condition, de peier  
celuy qui ne vaut la peine.

Envie bien ocultement

Se courrouce & legierement.

Un homme curieux se courrouce secrettement  
et pour peu de chose.

Enquant de maux, en vivant longuement,

Pauvres humains tombent iournellement.

A l'homme qui vit longuement, il aduiet  
beaucoup de choses contre son gré.

Eviter la mort on ne peut,

Mais ne faut mourir quand l'on veut.

Les hommes desirer aucune fois la mort

Loe qu'ilz ne peuent mourir.

Entre amans la dissension,

Est d'amour la perfection.

Qui courroux des amoureux il s'engendre



## Pour les Enfans.

plus ferme amour.

En priuè l'amy tien,

Et en public dis-en tout bien.

Toute reprehension est facheuse, & pour autant elle se doit faire secrettement, & La louange qui est agreable, se doit manifester publicquement.

Encor que nul de mal monstre la voye:

Les Cours des Roys la monstrent a mont-ioye.

Il n'y a meschanceté, qui ne s'apprenne en La Court des Princes.

## F.

Femme qui est femme de bien,

Autre n'ayme que l'espoux sien.

Deu que l'homme & La femme ne sont que Vn, il faut que L'Vn & L'autre n'en ayment d'autres.

Faut tascher de croistre en honneur,

Par vertus & non par faueur.

Qui vient paruenir en honneur: il faut qu'il y paruenne par sa Vertu. & non point par comperce & commerce.

Faut prendre hardiesse,

Aux fortz Dieu donne adresse.

Dieu ayde à ceux qui ont Vouloir de paruenir par bons & honnestes moyens.

## Divines Sentences,

Femme sent bien,  
Quand ne sent rien.

L'on a tousiours soupçon sur les femmes qui  
sentent tant leur poudre de violette.

Face pleine de beauté grande,  
Sans dire mot se recommande,

Communement on fauorise aux beaux person-  
nages, encorés qu'ilz ne soyent point recomman-  
dés.

Foudre, c'est quand avec puissance,  
Le courroux faict sa demeure.

Quand un grand Seigneur est marry, il  
ne se courrouce pas : mais il foudre & tem-  
peste.

Fortune est de verre fragile,  
Quand reluyt a rompre est habille.

Tant plus un verre reluyt, & plus aysé il est  
à rompre : ainsi est il de fortune, tant plus que  
elle nous reluyt & semble fauorable, d'autant  
plus aysément elle se pert & deuient a rien.  
Femme vieille qui faict gambades,

A la mort donne des aubades.

Le passe-temps n'est pas bien scant à une  
vieille qui est prochaine de mort : car quand  
elle s'esioyist il semble qu'elle donne des  
aubades & passe-temps à la mort.

Fortune volage, soudain  
Ce qu'à donné oste du poing,



Deux les enfans.

Fortune est inconstance: Incontinent elle redemande et oste ce qu'elle a donné, comme les petis enfans.

Felicité est de mourir

Premier que la mort requerir.

Celuy est heureux qui meurt premier qu'il luy soit aduenu en la vie gosse pour laquelle il deust desirer la mort.

Fortune n'est contente,

Si plus d'une fois ne tourmente.

Jamais on mal ne vient sans la suite d'autre: La mauuaise fortune en amene une ou deux, ou plus.

Fortune que lon ne cognoist

Fait qu'à tous son favori plaist.

Enuie court incontinent sur celuy qui fait bien ses besongnes: Par ainsi s'il veut estre agreable, il faut qu'il dissimule que fortune luy fauorise.

Femme qui se marie à maints,

N'est agreable à tous humains.

L'on a communement mauuaise opinion des femmes qui se remarient souuent: car on dit qu'elles sont malheureuses, ou incontinentes, ou facheuses.

Fortune quand nous vient flatter,

Veut dedans ses rets nous ietter.

Quand tout nous vient à souhait, il

### Divinités sentences

nous faut garder de fortune : car c'est à  
l'heure qu'elle nous dresse embusches pour nous  
surprendre et plonger en quelque adversité.

Fol & arrogant rend fortuné.

Cil a qui est trop opportuné.

Celui qui a le vent à gré, & le comble de  
tous ses desirs, devient communément fol &  
arrogant.

Fortune de tenir mesure,

En faisant bien ou mal n'a cure.

Soit en bien ou en mal, fortune ne garde  
iamais médiocrité.

Femme de bien a son mary commande,

Quand elle fait tout ce qu'il luy demande.

Une femme ne scauroit mieux auoir de son  
mary tout ce qu'elle desire, qu'en luy obéis-  
sant & complaisant du tout à sa volonté.

Fortune craint les hommes magnanimes,

Et met au bas tous les pusillanimes,

Fortune n'a aucune puissance sur les hommes  
vertueux et constants : mais seulement sur  
les lâches et couards.

Forme diuine en metal ne se plaist,

En un cuer net tres-voluntiers elle est.

Si tu ne veut point estre peinct, n'y engra-  
né, esleué en bosse : mais il demande d'estre  
imprimé dedans le cuer des Chrestiens.

Fay prou d'amis en ta prosperité :



Pour Les Enfans.

Esproüues en peu en aduersité.

Quand nous auons le moyen nous deuons  
acquies force amys, & sil nous aduint ad-  
uersité, en esproüuer quelques vns.

Fortune plus tost trouueras,

Que retenir ne la pourras.

Il n'y a pas moins à faire de garder ce que  
l'on a amassé et acquis, que d'amasser & ac-  
quies.

6

Gloire caduque labile,

A garder est difficile.

Bon benict est facilement contaminé, & est plus  
mal-aysé de le garder que de l'acquies.

Graue personnage

N'a double langage.

Vy homme constant & pendente ne varie  
iamais : ains a tousiours les deliberations  
certaines.

Griefue iniure dictée par ieu,

Aucunes fois ne nuist pas peu.

En se raillant, aucunes fois l'on dict quelques  
fois, lesquelles ceux à qui l'on les dict prennent à  
iniure.

Garder sa foy est de droit.

Mesmes en mauuais endroit.

Il est tant requis que la foy soit gardée,

Diuines sentences.

que mesmes en mauuaise fosse, il la faut  
garder.

Garder sans peril ne peux,  
Ce dequoy maints sont enuieux.

Ce qui est desiré de plusieurs, est mal-aysé à  
garder: comme argent et une belle femme.

Gaigner, iamais ne se fait,  
Que quelqu'un perde n'ayt.

Quand l'un gaigne, c'est force que l'autre  
perde.

Grande tromperie c'est de prendre  
Ce que tu ne pourrois point rendre.

On deuoit donc personne quand on reçoit quel-  
que plaisir de luy, & toute-fois on sçait bien  
qu'on ne se pourroit point rendre.

Griefue peine est au cuer sentir,  
Après le fait se repentir.

Le remord de conscience que l'on a après auoir  
mal fait est une griefue peine à l'homme.

Grief est le mal sur tous les maux,  
Qui est caché soubz semblant faux.

Le mal qui est caché soubz le masque &  
semblant de bien, est dangereux par dessus  
tous les maux.

Grippe, amasse, oste & possède beaucoup,  
Si te faut-il quelque iour laisser tout.

Il y a, lesquelz qu'à tort qu'à droit, amas-  
sent grandz biens: mais s'ilz consideroyent



Pour les Enfans.

qu'il faut voy iour mourir et Laisser tout  
acompte rendre, ilz regarderont de n'amas-  
ser rien sinon par bons et honnestes moyens,  
et de L'amaſſe en faire bien aux indigens.

H.

Honte n'est iamais à table,  
Bien ſeant n'y profitable.

Honte Vertueuſe eſt neceſſaire en tous lieux  
et endroiſtz: mais il parle icy d'une Honte  
ruſtique et ſotte, qui engarde de pretendre ſo-  
brement ſoy repaſſer, quand l'on eſt en quelque  
compagnie de gens eſtrangers ou grandz Sei-  
gneurs.

Honte ſoit miſe loing,  
En choſe de beſoing.

Quand c'eſt (oy il le faut faire) Honte doit  
eſtre chaſſee: et faut mettre la main en be-  
ſoigne, encore quelle ſoit inferieure de noſtre  
eſtat.

Honneste deſhonneur, c'eſt lors  
Quand pour bon droit l'on perd le corps.

C'eſt une infamie Louable quand l'on ſouffre  
La mort pour maintenir ce qui eſt de in-  
ſtice et equité.

Hastineté en iugement,  
Eſt a reprendre grandement.

## Diuines sentences

Quand loy veut asscoir iugement, il faut  
regarder que cela se face avec loy sain ad-  
uis mœure deliberation: & pœue qu'il ne  
soit dict, & fol Juge briefue sentence.

Honnestement sert, comme contendz,

Celuy qui obeyt au temps.

Il est bon & honnest & s'accommoder au  
temps, & aucunes fois se faire moindre que loy  
n'est.

Hastiuete est areprendre.

Quand quelqu'un veut vengeance prendre.

Loy se repent aucunes fois apres que loy a prins  
vengeance, par ainsi il faut bien penser pre-  
mier que se venger.

Helas que lon doit craindre fort

Celuy qui ne crains rien la mort.

Celuy qui ne craint point sa mort, est gran-  
demēt à craindre: car qui ne tiēt compte  
de sa vie, est maistr & la vie d'autrui.

Helas que c'est grand douleur ne pouuoir,

En la torture au vray sa voix auoir.

En la gehenne loy s'enquiert de la verité du  
fait: mais loy donne aucunes fois la torture  
à ceux qui n'oseroient dire vray: sachant  
que ceux qui la leur font donner, ne ven-  
lent pas qu'ilz confessent verité.

Honneur iadis lon portoit au poil gris:



Pour Les enfans

Et des gens vieux laride estoit en pris.

Au temps passé on portoit grand honneur &  
reuerence à Vieillesse.

Heureux qui void, non de Dieu les images,  
Mais son vray corps en ses celestes sieges.

Le comble & perfection de nostre heur & son-  
uerain bien, c'est de Voir Dieu face à face:

I.

Iamais vertueuse personne,

A fortune le dos ne tourne.

Vy homme vertueux & constant, ne se laisse  
iamais accabler à fortune.

Il n'y a plus grand parenté,

Qu'un cueur de bonne volonté.

Vy bon amy secourt au besoing aussi bien ou  
mieux qu'un parent.

Injustement plaisir requiert,

Qui a faire plaisir ne quiert.

Celuy qui ne veut faire plaisir ne merite  
pas qu'on luy en face.

Il faut deliberer long temps,

De ce qu'arrester tu pretend.

Premier que de faire quelque chose, qui puis  
apres ne puis apres deffaire, il y faut adui-

ser long temps, comme d'estre, prestre moine  
mariez, & Joseph semblables.

## Diuines Sentences

Il faut ainsi viure avec ton amy,  
Comme sil deust un iour estre ton ennemy.

Il n'y a si ferme amitié qu'elle ne se rompe  
quelque fois: Par ainsi conuerse avec toy amy  
en sorte que sil aduenoit qu'il fust ton en-  
nemy, il ne te peust pas nuire grandement  
pour auoir sceu tes secretz.

Il faut tascher de viure en sorte,  
Qu'a bon droit hayne on ne nous porte.

Mais ne pouuons fuir la haine des hommes  
mais nous pouuons bien faire que sans cause  
loy nous porte hayne.

Intemperance & honneur par concorde,  
L'on ne vit oncq' tirer a une corde.

Il est impossible qu'un homme intemperant  
paruienne iamaïs à honneur: car il n'y a  
point de concorde avec honneur & intempe-  
rance.

Il nous faut estre optemperans  
Aux commandemens des parens.

Il faut obeyr à ce que nostre Pere & me-  
re nous commandent, ce qui est compris  
soubz ce commandement: Pere & mere honno-  
rez.

Le dy la vie heureuse alors  
Quand en terre on porte le corps.

En ceste vie mortelle il n'y a que mi-



Pour les enfans.

Scer & pauvreté : Par ainsi ce pendant que  
nous sommes en icelle, nous ne nous pou-  
uons dire heureux.

Il n'y a rien plus miserable,  
Que quand le cueur se sent coupable.

Le remord & conscience d'auoir forfait, est  
Un grand tourment à l'homme.

Il n'est bon si l'on dort,  
Quand du disner lon sort.

Le dormir apvès disner n'est pas scins  
Iamais nous ne perdons,

Le plaisir faict aux bons.

Un plaisir faict à Un homme de bien n'est  
iamais perdu.

Iour apres iour cueillist,

La beauté qui florist.

La beauté se passe tous les iours.

Je hay l'homme qui a memoire,

Quand d'auec moy il sort de boire.

Il ne se faut point souuenir des propos qui  
se disent à la table: & faut supporter tout ce  
que Loy dict.

L

L'amour de l'espouse loyalle,

Dure iusqu'à la fin finale.

L'amour d'une femme de bien, dure à tout  
iamais, & ne se viole pour aucun tort quoy

## Quinze sentences

Luy face.

L'amy bien certain se cognoist

En chose qui certaine n'est.

La force des amys est cogneue en aduersité.

Les biens tombent pour mettre au bas,

Celuy qu'il ne soustiennent pas.

Les biens ne profitent point à celuy qui n'en  
sait user : mais sont plus tost cause de  
sa ruine.

Le parler doux & bening,

Porte avec soy son venin.

Il ne se faut fier en beau parler, car bien  
souuent c'est du venin greffé de miel.

Le malfacteur perd bien son bien,

Quand il le donne au iuge sien.

Si celuy qui est conuaincu de quelque forfait  
corrompt le iuge par argent, il perd l'ar-  
gent, mais c'est pour son profit : par ainsi il  
le perd bien.

Le patient intemperant,

Le sien medecin cruel rend.

L'intemperance du malade fait que le me-  
decin est contrainct d'user de remedes plus  
douloureux, comme de couper aucunes fois le  
membre, le cauteriser, & semblables choses.

Les amis qui la mort attendent,

De voir la vie ne demandent.

Ceux qui tendent la gueulle, & attendent la



Pour les Enfans.

Succession de Leurs parens, Demandent plus-  
tost La mort d'iceux que La Vie.

Lon voit le iour dernier

Apprentif du premier.

Se iour en iour par experience nous som-  
mes faictz plus sages.

Le liberal par toute voye,

Cerche ou adonner il s'employe.

Vy Homme liberal n'attend point qu'il soit  
prie, mais de son bon greé cherche enuers qui il  
Vscia de liberalité.

L'homme à la femme n'est pareil,

Quant à donner mauuais conseil.

Les femmes s'entendent mieux communement  
en choses mauuaisés, que les hommes.

L'heure qui est à quelqu'un bonne,

Est malle à une autre personne.

Quand il aduient bien à Vne personne, c'est  
au domage de L'autre: cela se doit entendre  
du ieu, de Successions, & d'osés semblables.

L'homme de meilleure paste,

Par contumelie se gaste.

Il n'y a si bonne personne qui ne soye aucu-  
ne fois Vre des gons de raison, quand on Luy  
faict tort.

La mort deux fois souffre celuy,

Lequel meurt au vouloir d'autrui.

Les Hommes portent plus patiemment la mort

## Divines Sentences.

naturelle que La foreste.

La mort qui les griefs & maux consommes,  
De la vie est utile a l'homme.

Les misérables doiuent Desirer la mort, com-  
me celle qui met fin à tous maux & miseres.

Le forfait caché par cautelles,  
Auecques le temps se reuele.

Vy malfaicteur peut celer son malfaict pour  
quelque temps mais Dieu permet qu'en la fin  
il soit en euidence.

Le courroucé amant

Bien souuent a soy ment.

Quand Vy amoureux est en courroux avec son  
amoureuse, il dict, ie feray, ie diray : mais  
de tout il n'en fay rien.

L'amant sçait bien ce qu'il appetite,  
Mais de sagesse n'en a miette.

Vy amoureux Desire, mais c'est sans iugement  
et conseil, & n'aduiſe point si ce qu'il Desire  
Luy est profitable ou dommageable.

Le peril tant ne tarde,  
Duquel lon ne se garde.

Le peril porte plus dommage à ceux qui n'en sçey  
Donnent gard, qu'à ceux qui se prenoyent.

Le bien acquis par mal renom,  
De perte doit auoir le nom.

Le bien acquis avec la perte, & sa bonne re-  
nommée, doit plus-tost estre appelée dom-



## Pour les enfans.

mage que profit.

Le vice d'un autre personnage  
Sert de correction au sage.

Quand voy homme pendent void la faute  
D'un autre, il aduise ce qu'il luy est besoyn  
de fuyr.

La ruïne tost n'exterminé,  
Cestuy la qui craint la ruïne.

Celuy qui preuoid & craint le danger, ne  
tombe pas si tost en danger que celui qui ne  
s'en doute point.

Le patient qui son heritier fait,  
Son medecin est fol tresparfait.

Car en le faisant son heritier, il l'incite  
à l'empoisonner, ou à le laisser mourir.

Le conseil que changer ne peux,  
Est tres-mauuais & dangereux.

Ne t'enueloppes en affaires, Desquelles tu ne  
puiss. sortir s'il est besoyn.

L'homme de mauuaise nature,  
De sa nature fait sa pasture.

Voy homme de maling courage, encorés qu'il  
ne sente point de profit à mal faire, toutes-  
fois de gayeté de cuer il prent plaisir à faire  
mal, & est meschant, voire pour neant.

La femme songe sans mensonge,  
Quelque mal quand seulette songe.

Cette femme pensine le plus souuent songe quel-

## Diuines Sentences

que mal a part soy.

Le dernier iour plus lon va en auant,  
Vaut tousiours pis que celuy de deuant.

Le temps va tousiours en empirant : c'est à  
Dieu, Les meures Des hommes s'empiecent de iours  
en autres.

L'innocent, de fortune à pœur,  
Et de la loy, le mal faicteur.

Les malfaicteurs craignent iustice, & les gens  
de bien ont crainte de fortune, laquelle oppri-  
me aucunes fois Les bons.

La loy est generalle & seure,  
Tout ce qui naist, il faut qu'il meure.

Tout ce qui est subject a la Loy de naistre  
et de mourir : c'est qu'il faut que toute chose  
crée puenne fin.

L'offence, sa douleur appaise,  
Quand l'offenceur void en mal-ayse.

Celuy que Loy a offence sent moins soy mal  
quand il void celuy qui Loy a fait Desplai-  
sir, endurez quelque mal.

L'ancienne louange est receue,  
Auec la nouuelle venue.

Si tu as fait quelque acte Digne de Louange,  
& puis tu en fais encorés quelque autre tu feras  
que L'ancienne louange sera rafaichie, & re-  
uindra en memoire avec la nouuelle.

Le sage craint ses ennemis,



## Pour Les Enfans.

Voire le vit-il bien bas mis.

Voy homme peudent redouter tousiours son ennemy, pour tant petit qu'il soit: car l'occasion se pourroit offrir qu'il pourroit nuire.

Le iour qu'a commis le malfait,

S'est condemné qui a mal fait.

Aussi tost que quelqu'un fait mal, il se condempne, ayant sa conscience pour iuge, encorés qu'autre iuge ne prononce sentence de condemnation contre luy.

L'innocent seul espere,

En mal chose prospere.

Entre les peines et travaux qu'on nous fait endurer, la bonne conscience fait que nous esperions auoir secours de Dieu ce que les meschans ne peuvent esperer.

L'homme auarce a nul ne fait bien,

Et pour soy du tout ne vaut rien.

L'auaricieux ne fait bien ne plaisir à personne, & se donne grand tourment à garder ce qu'il a.

Le plus grand ennemy qu'on sçache.

Est celui qui au cuer se cache.

Voy mauvais desir tourmente grandement l'homme, & se cache dedans le cuer, d'où l'on ne le peut chasser facilement.

L'homme de bien quand luy est force,

A bon escient se courrouce.

Divines Sentences,

Tout ainsi que l'homme de bien ne se courrouce pas aysement, aussi quand il est courroucé ce n'est pas pour' un petit.

L'homme en autrui pense une chose,

Et en soy une autre a encluse.

C'est à dire qu'il se recuue bien peu d'homme qui ne soient saintz ou dissimulz & doubles.

Le futur combat en sorte,

Qu'il se laisse vaincre a main forte.

Le mal qui nous doit aduenir est tel, qu'à iceluy nous pouuons obuier & remedier par prudence.

La foy, comme l'ame dont part,

Nereuiet iamais celle part.

Tout ainsi que La vie ne retourne iamais depuis qu'un homme est mort, aussi La foy ne reuiet iamais à l'homme qui la perdue.

Le naturel de femme gouuerner,

C'est tout humain a desespoir mener.

C'est à dire que tout le monde desespere que l'on peust gouuerner La teste d'une femme.

L'homme meurt toutesfois & quantes

Qu'il pert amis, parens ou parentes.

Perdre un sien amy ou parent, c'est comme mourir.

L'homme est a la vie par prests,

Et non par don n'y par acquests.



Pour les enfans.

L'homme ne tient sa Vie, sinon pour tant  
qu'il plaira à celui qui la Luy a prestée,  
Lequel Luy ostera quand il voudra.

La fin d'un mal, communement,  
Est de l'autre commencement.

Ceste Vie est si miserable, que quand on sort  
D'un mal, incontinent L'on rentre en un  
autre.

Le Roy vueille ce qui bon est,  
A le vouloir chacun est prest.

Quand Le Roy commande chose honnestee,  
chacun est prest à Luy obeir.

La vieille qui est semblable,  
A la ieunesse est agreable.

Il y a des gens vieux si rioteux & facheux  
qu'il ne leur souuient point d'auoir esté ie-  
unes, & ne veussent rien souffrir de ieunesse:  
Desquelz La Vieillesse n'est point plaisante.

Le propre d'un fol c'est vouloir  
Nuire à autrui, & ne pouuoir.

Qui desire de se desplaisir & n'a Le moyen  
de le faire, se declare estre un homme parfait  
Le temps sen va & tout beau viel deuiet,  
Le iour sen fuit la bride ne le tient.

Sans y penser on deuiet Vieil, & L'on ne  
peut retenir Le temps.

Le gay hay le triste: le triste le gay,  
Le prompt le coy: & le coy le triste.

### Diuines sentences

Ceux qui ne sont de mœurs semblables, ne se  
peuvent accorder ensemble.

Le iour a tous est prefix de son estre,

Le temps est court, qui deux fois ne peut estre.

Dieu a mis bonne à nostre voie, Laquelle  
nous ne pourrons passer, & faut que chacun  
travaillez à bien faire, & pendant qu'il a le  
temps.

Le temps iadis en grand estime auons,

Mais au desir du temps present viuons.

Tout le monde loue le prend l'homme de  
nos predecesseurs, si est-ce toutes fois que  
nous voulons tousiours viure selon le temps  
qui court.

L'ire des Dieux est vehemente,

Et toutesfois tardine & lente.

Quand nous auons offencé Dieu, son ire ne  
sestend pas soudain sur nous: mais il faut  
croire que si nous ne nous repentons, nous  
sentirons son ire bien grieue contre nous.

Le vray seigneur de tout le monde.

se fleschit par priere munde.

La priere d'un cœur contrit, appaise l'ire  
de Dieu.

Le mauvais temps (amy) tousiours ne dure,

Croy que verras du printemps la verdure.

Après l'hiver vient le printemps: après  
aduersité vient prosperité.



Pour Les Enfans.

L'argent commande, ou sert : mais quand i'y pense,  
Il doit suivre, non pas mener la dance.

L'argent nous est instrument de faire beau-  
coup de maux, si nous le voulons croire : mais  
Un homme prudent le fera servir, & ne le  
servira pas.

La douleur n'est pas vehemente,  
Quand de conseil peut prendre attente.

Une douleur vehemente empesche Les sens  
de l'esprit qu'ilz ne peuvent prendre aduis  
ne conseil : & faut que la douleur soit le-  
geree, quand l'on se peut consiller.

L'y & t'enquiers des gens de grand sçavoir,  
Comme tu pouras tranquille vie avoir.

L'on apprend Des Doctes Livres, comme il se  
faut gouverner pour vivre paisiblement.

Le champ voisin est tousiours plus fertile,  
Et son troupeau au lait est plus utile.

Mons prions tousiours plus les goses de no-  
stre voisin, que Les nostres.

L'avarre tousiours souffreteux,  
Parquoy ne soys tant convoiteux.

Il n'y a plus grande richesse que de contente-  
ment, & qu'est avaricieux & convoiteux, est tous-  
iours pauvre.

L'esprit a bien tost des-aprins,  
Ce que a de long temps a apprins,

Mons ne des-apprenons pas aysement Les

Divines sentences.

Vice ou Vices qui ont si Long temps esté en-  
racinés en nostre esprit.

Large oreille iamaïs ne celle,

Aucuns secret & qu'on luy renelle.

Celuy qui est grand enquesteur de nouvelles  
ne sçait celez aucun secret.

La cause rend le soldat foible ou fort:

Honte affoiblit ses armes s'il a tort.

Qui a bon Droit, est beaucoup plus hardy.

Le sage doit essayer d'appoincter,

Par bon conseil premier que de heurter.

L'issue et la fin de La guerre est tousiours

doutueuse: Par ainsi il vaut mieux, s'il  
est possible, tascher d'appoincter, que de ve-  
nir aux armes

L'argent croissant l'avarice aussi croist,

Et qui plus mange & plus affamé est.

Tant plus on a & plus Loy voudroit a-  
voir.

Lire des Dieux est souvent appaisée,

Le clair iour luyt la nuit chassée.

Après que nous auons enduré quelque aduer-  
sité à cause de nos forfaitz, Dieu puis-aprés  
s'appaise, & nous enuoye prosperité.

L'autel grandement cogueu n'est,

De ceux qui ont tous leurs souhaitz.

Ceux qui ont tous leurs plaisirs en ce monde  
n'ont pas grand soucy de prier Dieu.



Pour les Enfans.

Le Prince & lent a punir, prompt a bien:

S'il faut qu'il soit cruel, luy greue bien,

Le propre d'un Prince c'est d'usur d'mi-  
sericorde & clemence.

Le mal qu'on souffre a bon droit, tant me poingt.

Le mal qu'on souffre a tort, doit estre plaint.

Quand nous endurent mal sans l'auoir  
merite, il nous fasche d'auantage que si nous  
Le souffrions a bon droit.

Les premiers chocs sont furieux,

Des gens d'armes victorieux.

Il faut s'uyr la premiere fureur d'ceux qui  
ont obtenu la victoire.

Lon vainc le cueur bien fier,

Par doucement prier.

Une douce priere adoucist d'un courage enai-  
gre.

L'homme reuiet voluntiers

A ses naturelz sentiers.

L'on a beau dissimuler sa nature, si est-ce  
qu'elle se descouure tousiours.

La pecune bonne sera

Quand vesprit luy commandera.

Quand par raison l'argent est gouuerné, il  
se peut employer en bons vsages: autrement  
il s'en fait de grandz maux.

## Divines sentences

M.

Misericorde assemble,  
Bonne ayde ensembles.

Vy homme misericordieux, merite qu'on le  
supporte, si luy aduenoit quelque desfor-  
tune.

Malle nature & mauuais cueur,  
N'ont iamais faute d'enseigneur.

Se nostre nature nous sommes encline à  
mal faire, encores que ne soyons enseignez  
mais la Vertu se doit apprendre.

Mauuais est celui,  
Qui est bon pour luy.

Celuy qui fait bien seulement pour son pro-  
fit, fait mal,

Miserable est celle fortune,

Qui n'a inimité aucune.

Quand quelqu'un fait bien ses besongnes, il  
a force ennemis: Par ainsi celui qui n'a point  
d'ennemy n'y ennemy, est miserable, & ne s'a-  
uance point.

Mauuaise la cause on peut dire,

Qui misericorde desire.

Innocence n'a que faire de misericorde, & ne  
demande qu'un iuge equitable: mais quand  
l'issue de la cause depend totalement de

La



Pour Les Enfans.

La misericorde Du iuge, il faut dire qu'elle  
est mauuaise.

Mon dieu que c'est grand detresse,  
En craignant venir a vieillesse.

C'est vne grand angoisse à ceux qui s'es-  
magent. Desja que c'est qu'ilz feront en vicil-  
lesse: car ilz craignent le mal, qui ne leur  
est encores aduenu.

Mesme a l'ennemy redoutable.

Qui croit, sa foy est equitable.

Celuy qui croit ce que sa foy & conscience luy  
commandent, & non point ce que le conuain-  
desire croit, vsc d'equité & clemence enuers  
ses ennemis.

Mal il faut a tous endurer,

Pour auerques le bien durer

Mul bien sans peine.

Mauuaise doit on dire la cure,

Ou y a deffaut de nature.

Quand il y a quelque membre couppé, la  
cure ne peut estre dicte bonne.

N.

Noble cuer ne souffre,

Aucun tort qui s'offre.

Vn bon cuer ne peut souffrir tort en  
iniure.

f

## Quinze sentences.

Ne croy si tu es sage,

A ton fâché courage.

Ce pendant que tu es courroucé ne te fie point  
en ce que ton courage te commande : mais at-  
tends que le courroux soit passé, puis apres  
fay ce que tu voudras.

N'ay fiance à ce que le iour donne,

Il vient soudain l'oster à la personne.

Le bien qui soudainement nous aduient, est  
soudainement osté par fortune, à ceste cause  
il ne se faut point fier.

Ne baille point mais bien arrache,

Des mains du courroucé la hache.

Il ne faut point bailler occasion de nuire  
à celuy qui est courroucé : mais plustot luy  
en offerir les moyens.

Ne sçauoir que c'est que misere,

C'est faire sans doute grand chere.

Celuy qui ne sçait que souffrir mal, fait  
grand escer, sans auoir peur de tomber  
en misere.

Ne pleurons tant, quelque douleur qu'on aye,

Estre ne doit plus grande que la playe.

Il ne se peut faire qu'on ne soit triste pour  
les aduersitez que Dieu nous enuoye : mais il  
faut user de constance.

Ne te repens point d'auoir fait plaisir,

Mais si n'en as fait aye-en desplaisir,



Pour les enfans.

Il ne faut point se repentir d'auoir bien fait  
mais il faut estre dolent si on n'en a fait.  
Nulle iournee n'est sans douleur, cause nouuelle,  
A nouueaux pleurs tout soudain nous appelle.  
Nous ne sçaurions diure ny quart d'heure  
en ce monde sans fescheries.  
Nous sommes tous de celeste semence,  
Nous tenons tous d'un pere nostre essence.  
Si nous regardons que nostre esprit est venu  
Des cieus & que Dieu est nostre pere, nous  
nous maintiendrons en tel estat, qu'il est  
requis à ceux qui sont de si noble maison  
Nulle fille par ma pratique,  
N'a suuy la vie lubrique.  
C'est un grand soulas à la conscience quand on  
ne se sent point auoir mis aucune fille en  
mauuaie train,  
Nul ne peut estre agresseur,  
sans danger d'un grand seigneur.  
Il ne fait pas bon se pendre aux grands sei-  
gneurs, car cela ne se peut faire sans danger.  
Ne sois sans doute & croy pouuoir triste estre,  
Ce qu'en parlant vois ioyeux apparostre.  
Et pendant que nous sommes en prosperité il  
nous faut penser que nous pouuons tomber en  
aduersité: & que ce qui est maintenant ioyeux en  
un moment se peut tourner en tristesse.  
Nous tresbuchons rauiz par mort cruelle.

## Diuines Sentences

Touſiours l'on void funeraille nouuelle.

Mons auons touſiours La mort à noſtre porte  
ce bien-heureux ſont qui ſont ceux bien preparez  
à La receuoir quand elle voudra Venir.

O.

Oubliance eſt remede propre,  
Pour guarir tout tort & opprobre.

Si loy nous a dict quelque iniure, ou ſaict tort  
nous ne ſcaurions micux y remedier qu'en Le  
mettant en oubly.

O vie longue a qui vit en miſere,  
O vie brefue a qui tout bien proſpere.

Ceux qui ſont en miſere ſe ſachent de Viure  
mais ceux qui ont tout leur plaiſir, penſent  
que La mort leur vient trop toſt, pour-ce  
qu'ilz ne ſ'ennuyent point de Viure.

Ou tu peux, a nuire n'entends,  
Mais donne t'en garde en tout temps.

Il ne faut pas nuyre quand L'on pourroit:  
mais il ſen faut donner garde en tout  
temps.

Oncques ne fut bon heur,  
Plus que conſeil meilleur.

Par conſeil & prudence on parvient plus  
ſeulement au Deſſus de ſes affaires, qu'en ſe  
ſiant en ſa fortune;



Pour les Enfans.

Orgueil gaste les vertus belles,  
Quand elles s'approche pres d'icelle.

Il n'y a rien qui abbaisse plus L'honneur d'un  
homme docteur, qu'orgueil.

P,

Par la vertu seulette,  
Le vray honneur s'achete.

Les dignitez ne se doint point auoir par  
argent n'y par faueur, mais seulement par  
le sçauoir et docteur.

Pour t'enquerir nouue ta bouche,  
De ce qui en rien ne te touche.

Il ne se faut enquerir des affaires d'autrui  
si elles ne nous touchent en rien.

Pour lor l'on vend tout, l'or chasse la foy,  
La honte suit lor, puis la honte sans loy.

Foy, iustice & honte, se laissent acheter.

Pour tous les maux ne sois accouardy,  
Mais va contre eux d'un cuer fort & hardy.

Il ne faut perdre constance pour aucune  
aduersité qui nous aduienne.

Pour ta richesse, or sus, marche d'audace,  
Pour tant tes biens ne changent point ta race.

Cela se peut dire contre aucun, Lesquelz  
estans venuz de bien bas lieu, & paruenus à  
richesses, se ne cognoissent.

7  
Simples sentences,

Par l'esprit seul l'homme vit,

La mort tout le resterauit.

Il n'y a rien qui perpetue & face durer nostre memoire que l'esprit: car tout le reste est subject à la mort.

Passer les temps à cultiver les champs,  
Ce sont labeurs lesquels sont fort plaisans.

Où prend grand plaisir au fait d'agriculture.

Pour bien d'un bon fruit consulter,

Le plus seur c'est ne se haster.

Il est plus expedient de consulter longuement des affaires de grand importance: car les aduis & deliberations trop subites, ne succedent iamais bien.

Pour vaincre tost par mer & terre,

Fay long temps appareil de guerre.

Ceux qui s'aduancent trop d'affaillir, viennent souvent le plus tard au dessus de leur entre-prise: Le retardement commode n'est pas petite: mais bieu. Où grand gainz pour venir

plustot à chef de son affaire.

Plus de plaisir celuy reçoit,

Qui les plaisirs mieux rendre scait.

À un ingrat on ne fait pas souvent plaisir

mais à celuy qui recognoist les biens qu'on luy a faictz on est enclin à luy en faire d'auantage.

Pauvreté commande aux humains,

Experimenter des cas maints.



Pour les enfans.

Pauvreté est cause de quoy Les hommes inuen-  
tent maintes fustes.

Par pleurs racheter tu peux,  
Le courroux d'un amoureux.

Une petite Larme de L'amoureuse, appaise Le  
plus furieux courroux de L'amoureux.

Par conseil, plustot que par ire,  
Tu vaincra le regne & l'empire.

L'ire est soudaine, & pendence est posée: Par  
pendence on exploite mieux affaires d'import-  
tance, que par violence & cruauté.

Peril sans peril, iamais n'est misius,  
Du mal sans mal lon ne vient au dessus.

Qui veut sortir de quelque dangerieux lieu  
il faut qu'il se hazarde: car dy couart  
iamais n'en pourroit sortir.

Plus seur est l'heritier qui naist,  
Que celuy la qui escrit est.

Le filz c'est l'heritier qui naist. Celuy qui est  
escrit est celuy qui bien souvent met dissen-  
sion entre Le filz & Le pere, afin qu'il soit  
institué heritier: mais Le meilleur & le plus  
seur, c'est que Le filz succede aux biens du  
pere, comme Legitime heritier.

Pour neant celuy lon supplie,  
Lequel a pitié ne se plie.

Quel profit a Loy de prier celuy lequel  
f. iiii

## Diuines sentences

ne se flechist par aucunes prieres

Patience fureur deuient

Quand trop grand tort lon luy tient.

Il n'y a boye si drec qui ne s'allume : Il

n'y a homme si patient qui ne se courrouce  
aigrement quand on le fache.

Pour la faute de grand personne,

Le poil du petit herissonne.

Quand le Prince fait quelque faute, Le peu-  
ple en porte la peine, & en tremble desja de  
peur.

Pour neant qui est en vieillesse,

Voudroit retourner en ieunesse.

Ce pendant que Dieu nous donne la force  
et pudence, il la faut employer : car quand  
nous sommes vieux nous ne pouuons retour-  
ner en ieunesse.

Plaisir fait en prosperite,

Serecouure en aduersite.

Quand nous sommes en prosperite, il faut  
faire plaisir : car si nous tombons en aduersite  
loy nous rendra la pareille.

Pour le pays ne comparoistre,

C'est du pais fort bany estre.

Celuy qui ne veut s'employer pour les  
affaires de son pais, doit estre reputé comme  
forbany.

Par dessus l'humaine puissance,



Pour Les enfans.

Est l'ire de diuine essence.

La puissance des hommes ne scauroit resister  
contre L'ire de Dieu: Parquoy il se faut  
bien garder de L'inciter contre nous.

Q.

Qui aux meschans pardonne,

Aux bons nuisance donne.

Lon nuist aux bons quand on pardonne aux  
mauuais: Car s'il estoit permis de faire  
mal sans punition, il n'y auroit pas tant  
de gens de bien.

Qui est mal'heureux en affaire,

Gaigne beaucoup arien ne faire.

Celuy qui est mal'heureux au fait de mar-  
chandise, ou autre chose, gaigne beaucoup plus  
à se reposer qu'à faire quelque chose.

Qui souuent faire plaisir, digne.

Que plaisir lon rende il enseigne.

Faire souuent plaisir, c'est inniter celuy à qui  
on le fait à le recognoistre.

Quand de faire mal il vient bien,

Cestuy la fait mal qui fait bien.

Lors qu'il faut estre mauuais, il n'est  
pas bon d'estre bon: & quand il y a salaire  
pour faire mal il y a punition pour bien  
faire.

## Quintes sentences.

Qui desire la mort,  
Charge vie de tort.

Il semble que celui qui desire la mort,  
accuse la vie, comme ayant receu quelque  
tort d'elle.

Quand lon donne bresue sentence,  
Pres de repentir lon s'aduanee.

Me prononce pas sentence a la vollee : car  
souuent on se repent. Et est dit de telz iu-  
ges: Se loz iuge bresue sentence.

Quand faut ayder, blasme donner,  
C'est cruellement condamner.

Quand Lon blasme un amy qui est en fache-  
rie, on le condamne, au lieu qu'on luy deueroit  
ayder a s'en tirer.

Qui longue vie a l'auarre desire,  
Ne luy scauroit desirer chose pire.

Un auaricieux doit misericordielement : Par  
ainsi Lon ne luy scauroit desirer chose pire  
que Longue vie.

Qui d'un amy les vices ne reprend,  
De faire siens tous ces vices pretend.

Si vostre amy fait quelque faute, elle vous  
doit estre imputee. Par ce que vous ne  
l'admonnestez.

Qui gaigner demande,  
Il faut qu'il despende.

Lon dit communement : il faut perdre un



Pour les enfans.

Ne voyez point pecher un Sauuoy. Pour gaigner il faut faire des penes necessaires.

Qui le tort a soy fait endure.

Qu'on luy face tort il procure.

Si tu Laisſes quelque mal impuny tu donnes occasion qu'on en face encors, ſoubs eſperance de ſemblable impunité.

Qui bien refuſe & en amy,

Refuſant tout, donne à deny.

Il y en a quelques vns, Leſquelz donnent avec vne ſi laidre mine, qu'on ne leur ſçait en y gré n'y grace, & ce qu'ilz donnent. Il y en a auſſi qui reſuſent & ſi bonne grace, que leur reſuſe eſt preſque auſant agreable, comme ſilz auoient donné vne partie & ce qu'on leur demande.

Quand l'auaricieux refuſe,

N'eſt iamais degarny d'excuse.

Celuy qui ne donne pas volontiers, a touſiours un plein ſac d'excuses pour ſouuenir à toutes demandes.

Quand nous auons bien veſcu à noſtre ayſe.

Il ne faut pas que la mort nous deſplaiſe.

Il eſt bon de mourir, quand nous auons veſcu bien ioyeuſement.

Qui aux morts donne de ſon bien,

Il ſoſte & ne leur donne rien.

## Diuintes Sentences

Au temps passé on auoit accoustumé de mettre quelque piece d'argent avec les mortz quand on les enterreroit: & c'est argent ilz ne receuoient aucun profit, & ceux qui se donnoient & auoient pecté.

Qui grandement craint,  
Ne dort presque point.

La crainte chasse le Dormir.

Qui l'homme de bien contrefait,  
Doit estre dict meschant parfait.

Celuy qui est meschant, & contrefait de l'homme de bien, est plus meschant que si ne se contrefaisoit point.

Qui fait tort à quelqu'un,  
En menace plus d'un.

Quand on void qu'un homme a fait tort à un autre, chacun se doute qu'il ne luy en face autant.

Quand l'heritier larmoye.

C'est souz masque de ioye.

Les larmes de l'heritier sont fainctes: car encorés qu'il pleure, il est ioyeux.

Qui pert sa foy, ou pourra-il trouuer,

Puis en apres ou se puisse sauuer.

Qui perd son argent a encorés quelque espoir et recour aillours: mais qui perd sa foy, perd tout.

Quand l'homme est courroucé alors.



Pour Les Enfans.

Il est du tout hors de son corps.

Celuy qui est courroucé est hors de raison, par  
ainsi il est comme un homme mort.

Qui racompte le plaisir fait,  
il semble qu'il y ait regret.

Qui vient à ramentenir Le plaisir qu'il  
a fait, semble qu'il Le redemande.

Qui aux vertueux fait du bien,  
Oblige à soy tous gens de biens.

Le plaisir qu'on fait à un homme de bien  
n'est pas seulement fait à la personne, mais  
à la Vertu. Parquoy tous gens de bien  
s'en tiennent obligez à celui qui l'a fait

Quand l'on appelle ingrat un homme,  
L'on lui dit toute iniure en somme.

Ingratitude comprend en soy tous les vices  
du monde : Par ainsi appelle un homme  
ingrat, Le note & Declare plein de tous  
vices.

Qui le mal souffre avec constance.  
Du bien apres a iouissance.

Qui endure constamment peine, il a puis-apres  
du bien.

Qui fait plaisir d'amis acquiert la grace,  
Qui verité dit, a haine & disgrâce.

Quand la femme est mauuaise appertement,  
C'est lors quelle est bonne totalement.

C'est à dire qu'il n'y en a point de bonnes.

## Divinées sentences

Qui ne veut estre oyseux,  
Faut se rendre amoureux.

Qui est empesché aux lacs d'amours a assez de  
peine.

Quand tout va bien i'ay mis à grand nombre,  
S'il m'adviert mal, ie n'en voy mesme l'ombre.

Quand nous sommes en prospérité, nous avons  
des amis à foison : mais s'il nous adviert  
quelque adversité, chacun nous délaisse.

Qui est le chef & le comble de tous biens,  
C'est se sentir n'estre coupable en rien.

Celui qui ne se sent avoir delinqué, est heu-  
reux par dessus tous.

Qui est sain, conseille à son aise,  
Celui qui est en grand mal aise.

Quand nous sommes, à nostre aise, nous  
sçavons bien exhorter Les affligés à patience :  
mais quand adversité nous adviert, nous ne  
sçavons pas nous aider du conseil que sça-  
vions bien donner aux autres.

Quand suis ioyeux, mes chants sont de liesse,  
Quand triste suis, mes chants sont de tristesse.

Il est impossible qu'un homme triste puisse  
Dire de bon cueur quelque propos ioyeux  
Qui des biens acquis veut bien viure,  
Il faut esire de mal deliure.

Il n'y a tresor que de santé, et pour bien  
User de ses biens il faut estre sain & dispos



## Pour les Enfans.

Qui se repent d'auoir mal fait,  
Est presque a l'innocent egal.

Celuy qui a contrition & repentance d'auoir  
mal fait, est bien prochain d'innocence.

Quelques fois de l'argent ne prendre,  
C'est en un plus grand gain entendre.

Refuser argent en temps & lieu, apporte au-  
cune fois grand profit.

Qui met l'utile avec le doux,  
Emporte le pris par tous.

C'est une grand pudence de sçauoir de-  
lecter en enseignant, & sçavoir de  
distiller.

Qui des subiects estre aymé a vouloir,  
Vne main molle en regnant doit auoir.

Il n'y a rien qui face plus tost aymen un  
Prince que quand il se monstre miséricor-  
dieux & clement envers ses subiectz.

Quiconque sois esleu pour Roy,  
Du sang humain engarde toy.

Le propos d'un Roy, c'est de n'estre cruel.

Qui a son souhait a saison,  
Ne garde rime ne raison.

Celuy qui a tout son plaisir, ne se laisse point  
gouuerner a raison.

Qui peut de mal faire en-garder,  
S'il n'engarde est veu commander.

Celuy qui peut engarder de mal faire &  
ne le fait, est autant coupable comme s'il

## Divines Sentences

Que femme n'est rien plus meschant,  
Son doux parler est allechant.

Le doux parler de la femme, c'est de la glue  
pour nous prendre.

R.

Remede contre deffiance,  
C'est estre garni de clemence.

Vy seigneur ceue se deffie tousiours, &  
n'est iamaiz assuree de sa personne: mais  
Vy clement & misericordieux est tousiours  
bien voulu.

Rien n'est tant haut, rien tant seur ne peut estre,  
Que Dieu ne soit plus haut, & sur tout maistre.

Dieu est par sur toutes choses du monde, &  
tant que tout se tiennet assuicty à luy.

Regne en orgueil, sois fier: les orgueilleux,  
Sont accablez par Dieu victorieux.

Dieu à la parfin met au bas l'orgueil des  
superbes.

Rien & fut-il bien beau n'est beau,  
S'il n'est rafreschi de nouveau.

Il n'y a rien si beau et plaisant de quoy  
Loy ne se saoule à la fin: La verité sur  
tout delecte.

Rien n'est en l'homme meilleur.  
Que facilité & douceur.

Quand Vy Prince tirannise sur son peuple  
il



## Donz Les enfans,

il ne peut regner Longuement.

Recevoir tort d'un qui n'est loysible,  
Se plaindre, c'est un tourment bien terrible.

C'est donc chose bien facheuse de recevoir  
tort de son amy, ou d'un grand Seigneur  
par-ce qu'il n'est beau n'y honnesté se plain-  
dre de L'un: & sans danger l'on ne se peut  
plaindre de L'autre.

5,

La liberté tout homme vend,  
Qui d'un autre quelque bien prend.

Il vaut mieux donner que prendre: car  
celuy qui reçoit quelque bien d'un autre, s'o-  
blige a luy en le recevant: & par ainsi perd  
sa liberté.

Sinon quand l'auare trespasse,  
L'on ne cognoist point que bien face.

Quand l'auaricieux meurt, il donne licence  
à ses heritiers de iouer de son bien, durant  
sa vie il n'en fait plaisir a soy, n'y a  
autres.

Si l'homme auare est miserable.

Autre que luy n'en est coupable.

Car de son bon gré & franche Volonté, il  
est pauvre & miserable, en ne voulant re-  
suer de ses biens.

6

## Divines sentences,

Ses convoitises surmonter,

C'est regne & empire dompter.

Vaincre ananice, ou ire, est plus que de vain-  
cre un Royaume.

Souventes fois par trop debatre,

Lon voit la verité s'abatre.

Verité est souvent obscuree par trop crier &  
mesler argumentations sophistiques & fan-  
sies.

Si nostre cueur commande aux yeux,

Il n'en faut donner blasme a eux.

Si nous offensoz en voyant quelque chose  
il n'en faut donner blasme aux yeux, mais  
au cueur qui hausse le peché.

Souvent se pert grand seigneurie,

Quand le Seigneur mal seigneurie.

Il n'y a si belle seigneurie qui ne se perde,  
si le seigneur veut user de tirannie sur  
ses subiectz.

Souffre sans de blasme charger,

Tout ce qui ne se peut changer.

Il faut endure tout ce qui ne se peut chan-  
ger ne corriger sans le blasmer.

Soudain retourne à sa nature,

Ce qui est fardé par grand cure.

Toute chose sainte & dissimulée, n'est point  
de durée.

Seulement celui pert sa foy,



Pour les enfans.

Lequel n'a point de foy en soy.

Qui n'a point d'argent, n'en peut perdre:  
Mais au contraire, celui seul perd sa foy  
qui n'en a point: c'est à dire qui est prinée.

Si lon veut compter les promesses,

Nul ne sert sans grandes tristesse.

Si lon nous bailloit tout ce que lon nous pro-  
met, nous serions trestous riches.

Si tu fais bien, fay-le bien tost, le bien ppaist.

S'il est tost fait, s'il tarde plaisant n'est.

Le bien fait soudainement, est doublement  
agreable.

Son plaisir prend patience,

En chose de resistance.

Patience se delecte, & se demonstre en gestes  
grandes

Souffre & tiens bon, souffrir bien apporte,

Le ius amer l'homme lassé conforte.

Pour durer il faut endurer, apres que lon  
a long temps endure, Lon a du bien.

Si as le corps dispos, & si as la voix claire.

Chante & t'efforce en tous endroits de plaire.

C'est à dire que par tous moyens bons & hon-  
nestes il faut tascher d'estre agreable.

Souuent dessous l'or gisent,

Des maux qui beaucoup nuisent.

L'argent est cause de beaucoup de maux.

### Diuines sentences

Soudain que lon offence si Dieu vsoit de foudre,  
En peu de temps le monde seroit en poudre.

Si Dieu Le createur estoit aussi prompt à  
punir ses creatures, comme elles sont promptes à  
pecher en peu de temps Le monde ne seroit  
pas monde.

Soubz miel doux & sauoureux,  
Souuent y a ius venimeux.

Soubz beau semblant souuent est tromperie.  
Soit bien ou mal, faut que soit bien,  
Ce qu'aura faict le maistre tien.

Il faut trouuer bon tout ce que Les maistres  
font, sans estreindre contre eux.

Si l'estomach, pied & coste sont bien,  
Thresor royal au pris de ce n'est rien.

Il n'y a tresor que de santé.

T.

Tousiours amour par les champs est,  
Et n'a iamais aucun arrest.

Vn amoureux a son esprit en mille lions :  
n'est iamais en repes :

Tenons bon contre amour encor' nouveau,  
Le feu nouveau s'esteint avec peu d'eau.

Il faut resister au commencement à nos  
conuoitises: car Lors nous les pouuons aisement  
gasser.



Pour les Enfans.

Touſiours pauvre on peut dire,

L'homme tant qu'il deſire.

Vy auaricieux n'eſt iamais riche.

Tant moins lon ſe promettera,

Tant plus du bon Dieu lon aura.

Tant plus nous deſirons de nous meſmes,

et nous adreſſerons à Dieu tant plus nous

aurons de bien de Luy.

Tresvoluntiers à autrui donne grace,

Qui a beſoin que pardon on luy face.

Celuy qui a beſoin d'eſtre excuſé, excuſe vo-  
luntiers les autres.

Tu ſeras lors par deſſus tout maistre,

Quand roy de toy tu pourras eſtre.

Qui peut ſubinguer ſes affectiones, eſt ſeigneur  
de grandes vertus.

Tant plus eſt grande ta puissance,

Tant moins dois prendre la licence.

Tant plus que l'on eſt grand Seigneur, &  
moins il faut prendre de licence de mal  
faire.

Tant plus eſt haut celui qui fault,

Tant mieux appert le ſien deffaut.

Quand ceux qui ſont en grande dignité ſont  
quelque faute, elle eſt plus apparente qu'eſt gêne  
de baſſe condition.

Toute femme hayt, ou bien ayme,

D'une hayne ou amour extreme.

### Diuines sentences.

Une femme en amour ou en hayne ne garde point de mediocrité : Car ou elle aime, elle aime desmesurément : ou elle hayt, elle hayt mortellement.

Tu ne pourrais dire tien estre,  
Tout ce qui peut changer de maistre.

L'oy ne se doit point fier aux biens de ce monde, lesquels l'enui, le feu, le larcin, proie, & autres accidents nous peuvent oster, seulement se faut fier en sa vertu & sçauoir acquis, qui ne peuvent ganger de maistre. Tous demandent s'il a du bien  
Non point s'il est homme de bien.

Quand un pere veut marier sa fille, il demande plustot si celui qui la demande est riche, que s'il est homme de bien, tant sont depreués les mœurs des hommes.

Tardi ueté à tous desplaist,  
Mais d'elle sapience naist.

Il fache à un chacun si quelque chose n'est incontintel expédiée, toutes fois qui va posément en besongne, faict bien plus pendement ses affaires :

Trop à plusieurs fortune donne,  
Et iamais assez à personne.

Il y en a qui sont plus riches qu'il ne faut : mais encor n'ont ilz iamais assez de biens.



Pour les enfans.

Toy tout premier ton secret cele,  
Si veulx qu'aucun ne reuele.

Il n'y a plus beau secret que de soy taire  
Et ne declarer à personne ce que Loy veut  
tenir secret.

Tant plus lon est haut, plus de mal,  
Lon se fait, quand on tombe à val.

Tant plus lon fait de haute dignité, & plus  
de dommage et de shonneur lon recoit.

Tout bruit vaut à porter nouuelle,  
Quand elle n'est n'y bonne n'y belle.

Loy croit Легерement toute mauuaise chose  
Mais Loy est tardif à croire ce qui est bon.

V.

Vn bon cuer iamaiz ne consent,  
A celuy que mal faire il sent.

Vn homme de bien ne veut iamaiz consen-  
tir à celuy qui veut faire mal.

Vn arc fort tendu se rompt,  
L'esprit trop lasche se corrompe.

Vn arc deuiert plus foible de demurer  
trop tendu: mais tant plus l'esprit travaille  
& plus ferme il est.

Vn bon cuer s'enaignit plus fort,  
Quand il cognoist qu'on luy fait tort.

Quand lon fait tort à un homme de bien il  
se courrouce à bon escient.

## Divines Sentences

Vn qui dict maints ioyeux dicton,  
Sert de charrette a vn pieton.

Vn compaignon ioyeux suz Le Gemin, fait  
que Le chemin n'est point fascheux n'y en-  
nuieux.

Vn fort enemy domte,

Qui son ire surmonte.

C'est Vne bieu grande proesse que de vain-  
cre son courroux: Laquelle n'a peu faire le Roy  
Alexandre Le grand, dominateur de tout  
l'Orient.

Vn seul qui est d'ingrat courage,

A tous souffreteux fait dommage.

L'ingratitude d'Vn seul, fait qu'à tous  
ceux qui ont necessité, Loy ne donne point  
de secours.

Vn bon cueur en chose aduerse,

Oste la moitié de detresse.

Patience en aduersité oste Vne partie du  
mal.

Vn bon cueur pur & net,

Par iniure est infect.

Quand on fait tort à Vn homme de bien, il  
deuiert mauuais.

Vray amy celuy on peut dire,

Qui au besoin ayder desire.

La Loyauté & fermeté des amis s'espreuve en  
aduersité.



## Pour Les Enfant.

Vy, comme viure tu peux,  
Si ne peux viure comme veux.

Il faut s'accommoder au temps, & viure  
comme Loy peut: car on ne peut viure com-  
me on voudroit bien.

Viure en exil il vaudroit mieux,  
Qu'en un Royaume vicieux.

Il vaudroit mieux estre Loing de son  
paye que pres, si l'on n'y peut viure selon  
Dieu.

Vn faineant se garde bien,  
Qu'enuie ne luy nuise en rien.

Enuie ne se prend que contre gens Vertueux,  
& Vn rich ne vaut n'a garde d'auoir des  
enuieux.

Vertus qui n'a conseil de mesme,  
De son fais s'acable soy mesmes.

Force sans conseil & prudence ne vaut  
rien.

Vous souffrez peu & prenez patience,  
Si iettez l'œil sus vostre grand' offence.

Si nous regardons Les maux que nous  
auons commis, nous porterons patiemment  
Les aduersitez que Dieu nous enuoye, & Les  
trouuerons Legiers au poid de nos pechez.

Vy sans enuie, en moyen appareil,  
Vsans tes ans avec ton pareil.

Ceux qui aspirent aux Dignitez ont commu-

### Quinze sentences

nement. Deuineux : Par ainsi pour viure  
tranquillement, il n'y a rien plus propre que  
La vie peinte, laquelle on vise avec amis  
et gaiz.

Vy, & en viuant te souuienne,  
Combien est courte la vie tienne.

Si nous regardons combien nostre vie  
est breue, nous prendrons peine à bien vi-  
ure.

Vertu a un chacun plus plaist.

Quand d'un beau sortie elle est.

Vertu prouenant d'un beau personnage, est  
plus agreable.

Un homme lequel franc est né,

S'il sert il vient passionné.

Liberté est une chose inestimable, & eceluy  
qui est né franc et libre, trouue bien gref s'il  
faut qu'il seue.

Un homme a-il moins affaire,

Que quand il est besoing se taire?

Il n'y a rien plus aisé que de se taire, &  
toutte fois il se y trouue bien peu qui se sachent  
bien taire.

Vray est qu'on peut de son mal plaincte faire,

Mais il n'est beau de lamenter & braire.

Il est impossible que nous n'ayons quelque  
tristesse quand il nous aduient quelque de-



Pour les enfans.

fortune, mais il faut garder mediocrité, &  
n'est pas beau à un homme qui doit estre  
constant & se desconforter & si longuement  
plaindre, voire avec pleurs.

Vers qui l'ire de Dieu s'estend,

Miserable tout homme rend.

Il se faut bien garder d'irriter Dieu: car  
tout homme sur qui son ire s'estend devient  
miserable.

Venin se boit en l'or & ie le scay,

Pour en auoir faict quelquefois l'essay.

Les couppez d'or & d'argent, sont plus  
tost subiects a poison que celles de bois ou de  
terre.

Quatrain de La traduction  
des vers.

Celuy qui n'a d'escrire la science,

Dict que celuy qui escrit ne labore,

Trois doigts de l'homme en font l'experience

Mesmes l'esprit qui travaille à tout heure.



LA MANIERE DE BIEN TAILLER  
la plume, & autres secrets en  
l'écriture.

De tailler la plume.

Quand tu verras que ta plume est trop dure  
Excessivement son bec faut long tenir.

La fendre fort, l'adoucir de mesure,  
Pour mieux tes traitz tousiours entretenir.

De tailler la plume molle.

Fay le bec court si trop molle est ta plume,  
Et ne la fends trop excessivement,  
Peu l'adoucir il faut qu'on s'accoustume,  
La taille ainsi dure plus longuement.

Des costez de la plume.

Il te conuient la plume fort d'ouïder,  
Les deux costez adouciras ensemble,  
Pour longuement aussi d'elle s'aider,  
Fay qu'en grosseur l'oy à l'autre ressemble.

Du bec de la plume.

Pour soutenir la plume ferme & douce,  
Le coing qui pend droitement vers les doigts  
couppe l'oy peu court, tien long celui du ponce



Pour Les Enfans.

Pour bien escrire, ainsi tailler La Doie.

De choisir la plume.

Pour faire au vray La courante escriture,  
Ne faut trop grosse & dure plume auoir,  
Prene La moyenne, & laisse La trop dure,  
Se La goisier ainsi fera deuoir.

De rafraeschir la plume.

Rafraeschir faut aucunes fois La plume,  
Afin de mieux escrire nettement.  
Le bec fust-il aussi dur qu'une enclume,  
Trop s'ammollit d'escrire longuement.

Pour escrire joyeusement.

Les yeux & mains au matin doit lancer,  
Pour plaisamment sçavoir former la Lettre  
La Doie ainsi mieux se peut conseruer,  
A Les lancer y faut donc peine mettre.

De tenir la plume nette.

Toujours tiendra ta plume nettement,  
Quand tu voudras laisser toy escriture,  
L'encre qui seiche, engarde incessamment  
Se bien escrire, & deuit en ordure.

De choisir le canivet pour bien couper

& vider la plume.

Moy escolier, maintenant ie t'en charge,  
Qu'au canivet tu dois bien aduiser,  
Pour bien vider, Le fer ne prendras large  
Ne trop espais, pour Le mieux aguiser.

*Diuines Sentences.*

*Derafreshir l'encre en esté,  
a cause de la chaleur.*

Du temps d'esté ton encre renouuelle,  
Par Dessus L'autre qui est mise au cornet,  
Se ta bouteille en remet de nouuelle,  
Se iour en iour, afin de couler net.  
*De gouuerner l'encre dedans  
la bouteille.*

Ne mouue pas L'encre Sans Le Vaisseau,  
Quand La mettras au cornet pour escrire,  
S'espaisiroit comme Vn sale ruisseau,  
Et de tel encre Vn beau trait on ne tire.  
*Encores autrement.*

Aucunes fois mouues ton encre au soir,  
Sans Le Vaisseau, pour prendre nourriture  
Seux nuitz, Deux iours, la faut laisser rassoir  
Mieux prendra corps pour former L'escriture.  
*De gouuerner l'encre espaisse.*

Qui veut auoir Vne encre espaisse bonne,  
Edans la bouteille il ne doit La mouuoir  
Mais La passer par Vn Drappeau i'ordonne  
Mieux coulera ainsi que pourra Voir.  
*De garder l'encre.*

Vn an durant L'encre ne faut garder,  
Pour faire traitz à plaisir nettement,  
Se couler tost Longuement veut tarder,  
Sa force perd, blanchit incessamment.



Pour les Enfans.

D'escrire nettement.

Qui veut sçauoir son escrit faire net,  
Coton ne faut parmy son encre auoir:  
Mais si on porte avec son bon cornet,  
Craignant qu'on verse, il conuient pouruoir.  
De gouverner le coton nouvellement  
mis au cornet.

Nouveau coton bien nettoyez conuient  
Seuant qu'il soit au cornet pour escrire:  
Car mainte ordure à la plume il aduient,  
Qui souuent nuit aux traitz qu'on veut pro-  
duire.

De gouverner le cornet, auquel y a coton.

Aucune fois ton coton lanceras,  
Et ton cornet pour n'auoir point d'ordure,  
S'il est pourry nouveau coton auas,  
Plus nettement feras ton escriture.

D'escrire sans vernis.

Avec vernis n'escriras proprement  
S'iligemment l'escriture courante,  
La plume aussi point ne coule aisément,  
Comme verras par raison apparente.

De choisir le papier nettement.

Au pesant faut le bon papier choisir,  
Le bien collé & brun, ferme & meilleur:  
S'il est trop blanc, n'escriras à plaisir:  
Car souuent soit, n'est de grand valleur.

## Seintes Sentences

De choisir le papier encores.

Le Vieil papier est tousiours bien requis,  
L'escriuain expert, pour besongner,  
Le nouueau fait n'est pas si tres-exquis,  
Pour le choisir ne faut peine espargner.

De gouverner le Papier.

Tu dois garder toy Papier proprement:  
Car s'il est ord la plume n'y veut mouuer,  
Tien-le donc blanc pour former nettement  
Tout boy esprit tien soy cas en par ordre.

D'encre & parchemin.

La nouuelle encre & le Vieil parchemin  
Te recommande aussi expressément,  
Cescher l'atout par voye & par chemin,  
Qui a desir de scrire plaisamment.

Souuerain secret de l'art  
d'escriture.

Qui veut sçauoir le noble art d'escriture  
Il est besoing de former quarement,  
Garder le blanc, pour tout tenir mesure,  
Aussi Lier les pointz bien nettement.

Fin.